

KIMAGURE ORANGE★ROAD

NEVER ENDING STORY

**Une Fan-Fiction Collective
réalisée par des Fans**

2007

Never Ending Story

Auteurs

(Par ordre d'intervention)

Youvi
TCV
Jingo
Jayce
Griffon Rouge
Pika-chu
Mercenaire

Béta-lecture : **Carine**

Correction et mise en page : **CyberFred**

Forum de discussions : **jingoro.free.fr/forums**

Kimagure Orange ★ Road

NEVER ENDING STORY

(Youvi)

Bonjour, je m'appelle Kyōsuke Kasuga ! Je suis un jeune lycéen japonais, et l'histoire de mon adolescence serait comme celle de tout autre étudiant de mon âge, s'il n'y avait pas eu deux êtres merveilleux qui ont croisé mon chemin : Madoka Ayukawa et Hikaru Hiyama. Ah, euh oui ... il y a autre chose qui rend ma vie moins ordinaire. Un secret de famille. Vous saurez garder votre langue et le secret ?... D'accord. Alors, je possède des pouvoirs de télépathie et de téléportation. Non, ne me regardez pas comme si j'étais fou. Et croyez-moi, je préférerais de loin être dans votre cas que dans le mien. Car souvent, je me retrouve dans une situation bien embarrassante. Tiens, pas plus tard qu'hier matin, je me réveillai pour aller à l'école. Et là, paf !...

(Tcv)

Je croisai Hatta et Komatsu. Ils me dirent que Matsuoka était tombé malade et il paraîtrait que sa remplaçante était un canon. Je trouvai qu'ils devaient encore exagérer. C'était donc sans trop d'appréhension que j'attendais le début du cours.

Notre proviseur nous rendit visite et nous informa que Matsuoka-sensei était tombé malade. Donc, en attendant, nous allions avoir une nouvelle enseignante pour le remplacer pendant deux semaines : Mme Takada.

C'était bizarre : ce nom me disait quelque chose... Et là je me souvins : elle était le professeur principal de Kurumi dans le collège où elle avait battu le record du 100 mètres. Je ne pensais pas qu'elle puisse me reconnaître, mais Kurumi, si.

(Jingo)

La nouvelle entraîna de vives discussions entre les élèves une fois le proviseur sorti de la classe. Toutes les hypothèses étaient avancées même les plus saugrenues : professeur "mangeuse d'hommes" ou féministe tyrannique... Les avis au sujet de Mme Takada étaient très partagés.

Seule Ayukawa semblait ne pas y prêter attention...

Loin de tout cela, elle était assise, là, au fond de la classe, regardant par la fenêtre.

Elle n'était décidément pas comme les autres...

Elle semblait au-dessus de tout ceci. Je me surpris à aimer cette aura de mystère qui émanait d'elle, comme si un mur opaque et infranchissable dissimulait on ne sait quel magnifique jardin. J'étais fasciné...

(Youvi)

J'étais encore dans mon beau rêve, émerveillé par ses yeux d'émeraude perdus au loin. À quoi penses-tu, Ayukawa ? Je n'entendis pas les brouhahas dans la classe, lorsque notre nouveau professeur entra dans la classe. Je n'entendis même pas les "Kasuga, Kasuga" de Komatsu et Hatta... Ce ne fut que lorsqu'Ayukawa se retourna vers moi en même temps que toute la classe, que je me rendis compte que l'on était arrivé à mon tour dans les présences.

Je me levai précipitamment, me grattant machinalement la tête d'un air gêné. Les rires de toute la classe, et les commentaires déplacés de Komatsu et Hatta : "Kasuga, petit pervers, à quoi tu penses ! Ha ha ha !" Je rougis, en n'osant pas lever le regard vers le professeur. Un coup d'œil de côté et je vis Ayukawa, la main devant la bouche, étouffer un petit rire. Puis elle me fit son beau sourire d'ange qui me donnait confiance en moi. Elle était de bonne humeur.

Je levai les yeux vers mon professeur et je remarquai pour la première fois combien elle était jolie ! Ses longs cheveux bruns, légèrement ondulés, et ses grands yeux noisette cachés derrière de fines lunettes. Elle me regardait attentivement... et mon sang se glaça en entendant ses mots :

« Kyōsuke Kasuga... ce nom me dit quelque chose... »

(Tcv)

J'eus alors droit à une réflexion de Komatsu : « Décidément tu es un bourreau des cœurs ». Mais je ne sus quoi répondre.

Mme Takada : « ... mais cela me reviendra ».

Elle continua l'appel.

Le cours se poursuivit normalement, mais je restais inquiet par le fait qu'elle puisse faire le rapprochement avec Kurumi et nos pouvoirs. Il faudrait alors déménager à nouveau. À la pause de midi, je partis tout de suite voir mes sœurs.

Je me dépêchai avant d'entendre un « Darling ! »

(Jayce)

Bien évidemment, c'était Hikaru-chan, j'avais oublié à quel point elle pouvait courir vite pour venir me voir à l'heure de la pause. Elle me sauta dessus et s'accrocha à mon cou en m'étrangeant comme à l'accoutumée.

« Darling ! Où vas-tu de si bon pas ? Tu n'as pas oublié qu'on devait déjeuner ensemble sur le toit ce midi ?

– Hé hé non, dis-je avec mon air le plus sincère qui sonnait atrocement faux.
– Tant mieux alors, parce que je t'ai préparé un panier entier de nourriture rien que pour toi ! »

Au loin, j'aperçus Komatsu et Hatta me montrant du doigt tout en faisant des clins d'œil pervers. Ne trouvant rien à inventer comme excuse, je décidai de me laisser traîner par Hikaru-chan jusqu'au toit. Après tout, le bâtiment était bien assez grand pour que Kurumi ne croisât pas Mme Takada... enfin, c'est ce que j'espérais !

(griffon_rouge)

Une nouvelle fois, j'étais repu, plein à raz bord, prêt à éclater. Hikaru-chan est vraiment une très bonne cuisinière, mais si elle pouvait au moins une fois se souvenir que je n'ai qu'un seul estomac, ce serait vraiment bien.

« Encore un peu de dessert, mon Darling ?

– Non merci, c'est très bon, mais je n'en peux plus.....

– Tu n'aimes pas, c'est ça ? répondit Hikaru-chan en prenant son air de chien battu.

– Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, mais c'est

– C'est quoi ???? coupa-t-elle.

– Eh bien, c'est... c'est, tellement bon que je ne peux te refuser d'en reprendre, bien sûr. », finis-je par dire. Cela lui faisait tellement plaisir, je n'avais pas le cœur de la décevoir.

Encore une fois, je m'étais laissé embarquer dans les débordements culinaires de Hikaru-chan. Qu'est-ce que j'aimerais pouvoir un jour déjeuner tranquille avec Ayukawa, juste une fois, juste elle et moi.

Un bref coup d'œil sur sa montre lui indiqua qu'il était bientôt l'heure de retourner en cours.

« Il faut y aller maintenant, sinon nous allons être en retard. »

Hikaru-chan rangea son bentō et me suivit. Ensemble, nous redescendîmes les escaliers aux pieds desquels se retrouvait Ayukawa.

« Te voila enfin, me dit Ayukawa d'un ton sec. Nous allons finir par être en retard à cause de toi.

– Ce n'est pas de sa faute, expliqua Hikaru-chan. Le temps passe si vite quand nous sommes tous les deux. Pour l'heure, je te confie mon Darling. »

Et voilà ! Une fois de plus, je me retrouvai entre le marteau et l'enclume : Hikaru-chan d'un côté si pétillante et gracieuse, et Ayukawa de l'autre, si belle et inaccessible. Je trouvai une fois de plus ma position à la fois très valorisante, du fait de ces deux filles autour de moi, mais également très inconfortable, un peu pour la même raison, d'ailleurs.

Mais jamais je n'aurais pu prévoir ce qui allait se passer.

« Mais qui voilà : Kasuga en personne ! Comme le monde est petit..., dit une voix féminine derrière moi.

Je me retournai, ainsi qu'Ayukawa et Hikaru-chan, et découvris la personne qui venait de parler. Il s'agissait d'une fille aux longs cheveux bruns, aux grands yeux noisette, et d'une sensualité pour une fille de son âge assez surprenante. Je restai médusé devant elle.

– Qui est-ce ? demanda Hikaru-chan.

– ... Je n'en sais rien, réussis-je à balbutier.

– Tu m'as oubliée, comme c'est dommage. Alors, je vais me présenter : je suis Hisa Takada, la fille du Professeur Takada. Kasuga et moi sommes de vieilles connaissances, n'est-ce pas ? Ça remonte à l'époque où ta sœur faisait des prouesses au 100 mètres. Je pense que nous en reparlerons bientôt », termina-t-elle avec un petit clin d'œil.

Je pris soudain conscience de ce qu'il se passait. En fait, ce n'était pas le professeur Takada qui avait vu Kurumi pulvériser le record, mais sa fille Hisa. Et la situation actuelle sentait le chantage à plein nez. Mais quel genre de chantage ?...

(Youvi)

Je vivais un cauchemar éveillé. Mais qui était cette fille surgie de nulle part ? Et que venait-elle faire dans ma vie ? Je me suis habitué à ce nouvel endroit... et puis il y a Ayukawa... que je ne peux pas... que je ne veux pas quitter... Il fallait empêcher cela.

La voix sèche et glacée d'Ayukawa me sortit de mes pensées :

« Kasuga-kun, nous allons être en retard pour la suite des cours. »

Ayukawa ne m'avait pas encore pardonné de l'avoir plantée durant l'heure du déjeuner, comme à chaque fois que je mangeais sur le toit avec Hikaru-chan.

L'après-midi se révéla un vrai calvaire, comme souvent, quand mon esprit est fixé sur un problème précis. J'en oublie le reste et je me retrouve rapidement hors de la réalité, avec des retours de temps en temps sur terre pour le moins gênants. Mais là, en l'occurrence, il y avait danger. Cette fille connaissait notre secret de famille et allait détruire notre vie dans cette ville.

Les quelques rares regards vers Ayukawa n'étaient guère plus encourageants. Elle avait retrouvé son regard triste et mélancolique, et chaque croisement des yeux me faisait payer cher mon repas du midi avec Hikaru-chan. Un après-midi comme vous n'aimeriez jamais en passer.

Fin de la journée.

Je m'apprêtais à quitter l'école, lorsqu'une voix m'interpella :

« Kasuga-kun, ça ne va pas ? Tu étais bizarre aujourd'hui.

– Hein ? Heu non, tout va bien.

– Tu es sûr ?

Ayukawa avait repris un ton plus doux dans sa voix.

– Oui, je suis juste un peu fatigué, ha ha ha ha.

Toujours mon rire gêné dans ces cas-là.

– Tu pourrais venir m'aider à l'Abcb ? Master doit s'absenter ce soir.

– D'accord.

Comment pourrais-je refuser une demande d'Ayukawa ?

– Parfait, je t'attends là-bas. À tout de suite ! »

Je retirai mes chaussures et ouvris mon casier. Une lettre tomba par terre. Je la ramassai avec une grande appréhension...

(griffon_rouge)

J'ouvris l'enveloppe et lus la lettre.

« Rendez-vous ce soir à 19h00 dans le parc, aux pieds des grands escaliers.

Nous avons à parler toi et moi.

Je sais beaucoup de choses.

Surtout, ne sois pas en retard.

Et commence à te faire à l'idée que tu es à moi.

Hisa... »

Ces quelques mots me firent froid dans le dos.

Je mis mes chaussures, glissai la lettre dans la poche de ma veste et partis en direction de l'Abcb avec en tête des centaines d'interrogations.

Bien que courte, la lettre avait eu un énorme impact sur moi.

(Jayce)

À la sortie de l'école m'attendaient Manami et Kurumi. Toutes deux avaient l'air paniqué, ce qui est très rare, surtout pour Kurumi. Avaient-elles déjà croisé Hisa ? Notre secret avait-il déjà été révélé ?

« Kyōsuke, as-tu vu la nouvelle ? me demanda Manami.

– Hélas oui, répondis-je en les prenant à part.

– Elle connaît notre secret, Kyōsuke. Qu'allons-nous faire ? me demanda Kurumi.

– Je ne sais pas, mais je connaîtrai bientôt ses intentions, dis-je dans un murmure au moment où un groupe de lycéens passait devant nous. Pour l'instant, je vais aller à l'Abcb aider Ayukawa. On en reparlera à la maison ce soir. Pas la peine d'en parler à papa. »

Mes sœurs me regardèrent avec un air de désapprobation. Il est vrai qu'il aurait été sage de mettre notre père au courant de ce nouveau danger, mais le connaissant, il aurait paniqué et aurait fait nos valises avant même que je ne sois rentré. Et moi, je ne veux plus jamais avoir à déménager où que ce soit. Je suis bien ici, j'aime cette ville...

Je me perdis dans mes pensées en me rendant à l'Abcb. Je ne me rendis même pas compte que derrière moi, quelqu'un m'observait, quelqu'un qui me voulait du mal...

(Youvi)

Vous connaissez ce malaise que vous pouvez ressentir quand vous vous sentez observé. C'est exactement ce que je ressentais pour le moment. Je me retournai plusieurs fois, mais je ne vis personne. J'accélérai le pas et commençai à courir... de plus en plus vite. Il faut que je me télépor... Non ! Et si c'était ce que voulait la personne que je sentais derrière moi ?

Je continuai à courir aussi vite que je pouvais en direction de l'Abcb en jetant furtivement des coups d'oeil en arrière. Et ce qui devait arriver, lorsqu'on ne regarde pas devant soi en courant, se produisit. Je me pris les pieds sur un skateboard qui traînait sur la rue. Essayant tant bien que mal de garder l'équilibre, je vis arriver devant moi le mur à toute vitesse. Noooooooooon !!!!!!!!

L'espace entre le mur et moi sembla s'allonger à l'infini ... On aurait dit que durant un moment le temps ralentissait. Je freinai aussi vite que je pus la planche à roulette. Je m'arrêtai le nez contre le mur. Fiouuuuh!

Tiens, il commença à faire noir, et les lumières s'étaient allumées. Je repartis vers l'Abcb en courant. Les lumières étaient éteintes et le bar fermé. Sur la porte, un message : « Kasuga-kun, tu n'es qu'un idiot ! » Je ne compris pas... je regardai ma montre : 22h30...

(Jayce)

Qu'avais-je fait ?! Dans quel borbier m'étais-je fourré encore !... J'avais utilisé mon Pouvoir sans m'en rendre compte, un Pouvoir que je ne connaissais pas. Maintenant, Ayukawa devait vraiment me détester ! Et mon rendez-vous avec Hisa...

Je me hâtai en direction des grands escaliers, mais personne ne m'y attendait.

« Quatre heures de retard, pensai-je. Quelles vont en être encore les répercussions ? »

Hisa devait penser que je me moquais d'elle. Allait-elle se venger en révélant mon secret ? Tout le monde allait-il être au courant que ma famille détient des pouvoirs surnaturels ? Ayukawa ne me le pardonnerait jamais. Qu'allais-je devenir ?

De retour à la maison, mon père m'attendait sur le canapé, Jingoro sur les genoux. Il était raide comme un piquet, les yeux grand ouverts, mais il ne bougeait pas d'un pouce, même en m'approchant de lui, il ne réagissait pas. Que se passait-il donc ?

(griffon_rouge)

– Maooooooooowww !!!!! bâilla Jingoro en s'étirant.

Il leva la tête et me fixa d'un regard embrumé. Surpris de ce soudain mouvement, je fis quelques pas en arrière. Jingoro se leva et partit en direction de la cuisine.

Je vis qu'à la place où se trouvait Jingoro, sur les jambes de mon père, était posé un message à mon intention. Je pris le petit papier et lus.

« *Kurumi et moi sommes parties à ta recherche. Cela fait plus de trois heures que nous t'attendons. Si tu rentres, attends-nous.*

PS : Devant ton retard et l'inquiétude de Papa, nous avons dû lui dire ce qu'il s'était passé aujourd'hui, et vu la panique dans laquelle la nouvelle l'a mis, nous avons préféré le figer en attendant ton retour. »

« Les sottes ! Je leur avais dit de ne pas en parler... », pestai-je à haute voix.

Je m'assis dans un fauteuil face à mon père. Dans un sens, j'étais content de voir que le déclenchement intempestif de mes pouvoirs n'avait rien engendré de catastrophique, mis-à-part mon bond dans le Temps de quatre heures.

Mais cela n'était qu'une petite consolation par rapport aux conséquences que cela allait avoir avec Ayukawa, ainsi qu'avec cette Hisa.

(Youvi)

Un instant, mon esprit désespéré s'évada... Sur une musique douce et languoureuse, je me rappelai ma rencontre avec toi.

"Nice Catch" Ton regard espiègle et ton sourire moqueur, ton côté mi-ange mi-démon... J'ai découvert dans cette ville l'amour et l'amitié... des vrais amis sur lesquels je peux compter. Je te vois marcher sur la route me tournant le dos... je cours vers toi comme un fou... le sol et les immeubles de la ville s'écroulent... tu continues à avancer sans te retourner sur le chemin... au bout, un soleil couchant baigne l'environnement d'une couleur orangée... je vois mes larmes qui coulent, brisant dans les vagues qu'elles forment, le reflet d'un autre moi à jamais perdu... Je me noie dans des ténèbres éternelles... Je me regarde dans le miroir... et je me vois, Pierrot mélancolique. Je me secoue et me débats autour de rires sinistres et moqueurs... je ne veux pas partir, je ne veux pas que le monde s'écroule... J'ai connu l'amour et me suis envolé si haut... ton regard a brûlé mes ailes et enflammé mon cœur, et je suis tombé comme Icare, mais tes bras tendus et ton sourire charmeur m'ont ramassé tel un ange protecteur... Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas...

Je chassai d'un revers de bras rageur, les larmes qui avaient coulé sur mes joues. J'étais seul dans le noir. Mon père était toujours là, immobile. Je sortis en courant. Je devais moi-même trouver une solution à ce problème... Je laissai une note rapide à mes sœurs : « *Je reviens bientôt, Kyōsuke* », et je descendis en courant les escaliers. Je sortis de l'immeuble... Devant moi, Ayukawa...

(Tcv)

Elle devait être furieuse que je ne sois pas venu.

« Bonsoir, Ayukawa, dis-je intimidé.

Elle me répondit alors :

- Qu'as-tu fait à Hikaru ? Tu avais promis de l'aider.
 - Mais c'est toi qui m'as demandé de t'aider à l'Abcb !
 - Qu'est-ce que tu me racontes ? Je n'y travaille plus !
- Et là, je ne comprenais plus trop ce qui se passait.

(Jayce)

Après un grand moment de silence, je me résolus à lui poser des questions pour comprendre ce qui se passait.

- Comment ça, tu ne travailles plus à l'Abcb ?! Ce midi encore tu m'avais demandé de venir t'aider parce que le Master était absent !
- Ça ne va pas bien, Kyōsuke ? me dit-elle d'un ton abrupt. Tu sais très bien que je ne travaille plus là-bas depuis que les adeptes des Makemonos sont venus me chercher des noises et qu'ils ont tout cassé !
- Les Makemonos ? ... Tout cassé ? ...
- Mon pauvre Kyōsuke, tu as encore dû t'hypnotiser tout seul...
- Quoi ? ... Heu... (Je songeai alors : comment pouvait-elle savoir pour mes pouvoirs ? ... Hisa n'avait pas pu déjà tout lui raconter...) Ayukawa, que viens-tu de dire ?
- Et arrête de m'appeler comme ça, surtout après ce qui s'est passé entre nous...

Elle eut un petit sourire mi-ange mi-démon qui aurait pu être terriblement aguichant si je n'étais pas autant surpris par ce qu'elle venait de me dire. Et si seulement j'arrivais à comprendre ce qui se passait ce soir !

Elle me regardait à présent avec interrogation, puis tout en me fixant avec ses grands yeux de chat, elle s'approcha de moi tout doucement, colla sa poitrine contre la mienne, approcha son visage du mien, le souffle court, je pouvais déjà sentir la chaleur de ses lèvres, chaudes comme la braise, brûler mes lèvres tremblantes, quand soudain une intense lumière suivie d'un grondement terrifiant la fit lâcher prise, son regard avait changé, ça allait chauffer !

(griffon_rouge)

Une jambe qui se leva, un coup de pied qui partit aussi vite que l'éclair en pleine face d'un de ces fameux adeptes des Makemonos qui tomba sans avoir eu le temps de comprendre ce qu'il venait de se passer, voilà la réponse d'Ayukawa au premier attaquant.

Ayukawa avait changé. Ses yeux verts venaient de virer au rouge incandescent. Elle fit volte-face et partit en direction d'un groupe d'au moins vingt personnes qui fonçait sur nous.

Ses mains lançaient des médiateurs avec une vélocité surhumaine, ses coups de poings et de pieds étaient si rapides que j'avais du mal à les distinguer.

- Qu'est-ce que tu attends ?! hurla Ayukawa. Ne reste pas planté là sans rien faire ! Rentre dans le tas ! Sers-toi de tes pouvoirs !

– Mais c’est complètement fou cette histoire !!! m’écriais-je.
Au centre de la mêlée, Ayukawa commençait à être débordée par le nombre.
– Fais quelque chose, vite ! me cria-t-elle.

Pour la première fois de ma vie, je laissai mon instinct prendre le dessus et me servis de mes pouvoirs sans aucune retenue.

Ayukawa décolla du sol, et une fois dans les airs, le sol où se trouvaient ses adversaires s’éventra, engloutissant tous les protagonistes dans les sous-sols de la rue, puis les quelques voitures se trouvant dans la rue suivirent le même chemin jusqu’à combler complètement le trou fait dans la chaussée.

Je reposai Ayukawa près de moi.

Des centaines de questions tournaient dans ma tête.

Où étais-je ? Quand étais-je ? Comment et quand pourrai-je rentrer chez moi, malgré, là aussi, les ennuis qui m’attendaient ?

(Youvi)

Les cris des adversaires blessés, coincés entre les débris de la route et les carcasses de voitures... Que m’arrivait-il ? Mais qu’avais-je fait ?

Ayukawa me regardait fascinée comme si j’étais son héros. Son regard de braise ne s’était pas éteint. Elle m’ensorcelait, mais les cris de douleur de mes ennemis m’arrivaient toujours. Je voulus aller les aider, voir s’ils n’étaient pas trop blessés et si je n’avais tué personne. Ayukawa m’arrêta.

« Que fais-tu, Kyōsuke ?

Je sursautai encore. Elle m’appelait encore Kyōsuke, et pas Kasuga-kun.

– Il faut aller voir s’il n’y a pas trop de blessés... ou des morts.

– Ce ne sont que des bons à rien de toute façon », me dit-elle d’une voix méprisante.

Je ne reconnaissais plus Ayukawa...

Elle me tira par le bras, mais d’un geste sec, je lui fis lâcher prise. Elle me regarda d’un air désapprobateur. Je courus voir s’il n’y avait pas de victimes à l’endroit de l’impact. Le spectacle qui s’ouvrait devant moi était horrible. Qu’avais-je fait !... Mon Dieu, qu’avais-je fait !...

Je sentis une énergie prête à exploser en moi... Je ne pouvais la contrôler... Mon cerveau me faisait mal... Une douleur lancinante de plus en plus insupportable que je tentais de retenir en moi... Je n’y arrivais pas. Je fermai les yeux pour me concentrer. Je me pris la tête entre les mains, la secouant comme je pouvais. Une première vague d’énergie jaillit de mon corps, faisant trembler tout le quartier.

J’entendis les cris de terreur d’Ayukawa.

« Contrôle-toi Kyōsuke ! Aaaaah ! »

J’ouvris les yeux. Le quartier semblait avoir subi comme un tremblement de terre. Ayukawa était allongée par terre. Je sentis monter en moi encore une vague plus forte. Elle ne devait pas sortir de moi. Mais je savais que je n’arri-

verais pas plus à la contrôler que la première vague. J'ouvris les yeux, voyant s'écrouler la ville que j'aime devant moi... Les murs s'effondraient et tombaient tour à tour, les bâtiments s'effondraient, et les rues se crevasaient. Je perdis pieds, et tombai dans un gouffre sans fond. Un mur tomba sur moi, et me cogna la tête. Le noir le plus total...

« Kasuga-kun, Kasuga-kun ! »

La voix d'Ayukawa... je l'entendais encore lointaine...

« Kasuga-kun »

J'ouvris les yeux... Les images étaient floues autour de moi... J'avais un mal de tête atroce. À côté de moi, une planche à roulette. Deux visages étaient penchés sur moi. L'un était celui d'Ayukawa, l'autre... Hisa Takada...

(Jayce)

Mon corps était encore secoué par des spasmes de terreur à la vue de ce qui s'était produit dans le monde parallèle d'où je revenais. J'avais tout détruit. Et Ayukawa, allait-elle bien ? La dernière fois que je l'avais vue, elle était allongée en plein milieu de la rue, assommée par une vague d'énergie que j'avais moi-même produite.

« Kasuga-kun, tu vas bien ? »

– Hein ?!

Ayukawa, celle de mon monde, me regardait avec inquiétude. Au-dessus d'elle, le ciel était encore bleu. Quelle heure pouvait-il bien être ?

J'entrepris de la prendre dans mes bras comme pour vérifier que c'était bien la réalité et pas un rêve... *SLAP*

– Mais qu'est ce qui te prend Kasuga-kun ? Tu es encore saoul ?

Je ne sus quoi répondre, sa baffe m'avait remis l'esprit en place. J'étais bien chez moi, dans mon monde !

À côté d'Ayukawa se tenait silencieusement Hisa qui n'avait apparemment pas apprécié la manière dont Ayukawa m'avait traité. Elle avait un regard haineux qui n'était pas du tout de mon goût, mais elle me tenait. Un seul mot d'elle, et ce qui s'était passé dans le monde parallèle, pouvait se reproduire ici. Je pris alors conscience du danger qu'elle pouvait représenter. Il fallait que je règle le problème au plus vite !

– Allez, relève-toi Kasuga-kun ! Tu dois venir m'aider à l'Abcb, tu n'as pas oublié ?

– Non, non. Je viens, laisse-moi juste une seconde pour reprendre mes esprits... Va devant, je te rejoins. »

C'est avec un regard de suspicion qu'elle s'en alla, me laissant seul avec Hisa qui n'avait pas dit un mot depuis que je m'étais réveillé ! Cette dernière avait des yeux d'ange et était très jolie. Pourtant, je ne pouvais me résoudre à la trouver attirante. Elle était une menace à mon bonheur. Nous devons parler... dans un premier temps !

(griffon_rouge)

Je me levais lentement sous le lourd regard de Hisa.

« Que me veux-tu, enfin ? On ne se connaît même pas ! lançai-je.

– Je te connais, toi et tes sœurs, mieux que tu ne le croies. Je sais comment elle a battu le record du 100 mètres. Combien de sportifs as-tu aidé de la sorte ? Je sais ce que tu caches sous tes airs de « petit garçon sage ». Juste un conseil : ne sois pas en retard au rendez-vous ce soir. »

Sur ses dernières paroles, elle tourna les talons et s'en alla...

Un ange, oui, mais un ange de l'enfer... pensai-je.

Ce soir, je serais enfin fixé sur ses intentions, et peut-être que j'en apprendrais d'avantage sur ce qu'elle savait réellement. Autre chose : qu'entendait-elle par « Combien de sportifs as-tu aidé de la sorte... » ?

Je m'extirpai de mes pensées et alla aider Ayukawa comme prévu...

(Youvi)

En arrivant à l'Abcb, je fus surpris par l'accueil d'Ayukawa. Elle semblait mal à l'aise. Elle aurait préféré rester tout à l'heure près de moi pour voir si j'allais bien, mais Master l'attendait pour partir. Un bon chocolat chaud m'attendait sur le bar.

« Kasuga-kun, te voilà enfin... Tu es sûr que tout va bien ? Tu sembles vraiment bizarre aujourd'hui. Je m'en veux presque de t'avoir demandé de venir m'aider.

– Ha ha ha ha ! (Encore ce rire idiot ...) Non, non, tout va bien.

Je retroussai mes manches énergiquement.

– Au travail. »

Je commençais à faire la vaisselle, sans même me rendre compte que le chocolat refroidissait sur le bar. Ayukawa nettoyait le sol, en me regardant du coin de l'œil régulièrement. Je sentais son inquiétude. Je m'en sortais avec une grosse bosse sur le front. Lorsque 19h15 arriva, je regardai si tout était en ordre.

« Ayukawa, comme je t'avais dit, je dois m'absenter une petite demi-heure. Je reviendrai pour fermer le bar avec toi.

– D'accord. Il n'y a pas de problème au moins ?

– Ha ha ha ha ! Non, non. C'est juste un petit quelque chose que j'ai promis à Manami. Je reviens aussi vite que possible.

– Kasuga-kun... »

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase, que j'étais déjà parti en courant. Mon visage reflétait ma tristesse. Ayukawa poussa un soupir en regardant le chocolat que je n'avais pas touché.

Dehors, je courais vers les grands escaliers rencontrer Hisa et mon destin. J'étais prêt à tout pour empêcher cette fille de détruire ma nouvelle vie.

(Jayce)

19h30.

J'arrivai au pied des grands escaliers, mais pas la moindre trace de Hisa. Avec 30 minutes de retard, j'espérais ne pas l'avoir ratée, tant de choses dépendant de ce qu'elle savait.

J'entendis des bruits de pas légers, mais personne à portée de vue. Un bruit sourd se fit entendre dans les buissons, mais plus rien ne bougea après. La nuit commençait à tomber, les lampadaires s'allumaient les uns après les autres. On entendait plus que le bruit de fond de la ville, mais toujours personne à l'horizon !

Je me décidai à m'en aller, quand soudain...

« Attends, Kasuga !

C'était elle. Ses longs cheveux bruns flottaient dans les airs, alors qu'elle s'approchait de moi en courant.

– Désolée pour le retard, mais j'ai dû fausser compagnie à ma mère, me dit-elle d'un ton dégagé en arrivant à ma hauteur.

– Bon, tu vas me dire ce que tu me veux à la fin ? dis-je avec impatience.

Après tout ce qu'il s'était passé aujourd'hui, mon humeur était des plus exécrables...

– Ne le prends pas sur ce ton, Kasuga-kun ! Je sais tout sur toi. Un seul mot à ma mère, et tu seras renvoyé de l'école ! Alors, sois gentil...

– Que sais-tu sur moi au juste ? demandai-je avec avidité.

– Je sais que toi et tes sœurs, vous vendez des anabolisants aux autres élèves...

L'équivalent d'une enclume mentale venait de s'abattre sur ma tête, un léger rictus ironique et de fatigue apparaissait au bord de mes lèvres, alors que je la laissais poursuivre son récit.

– Et je sais aussi que tu appartiens à un gang, toi, tes sœurs, et ta copine « Madoka le carreau »...

À ce moment, j'eus l'impression d'entendre le rire enchanteur d'Ayukawa, comme si elle était toute proche de moi, si proche ...

– Alors, si tu ne veux pas que je raconte tout, je veux que tu quittes cette Madoka qui te traite comme un moins que rien, et que tu deviennes mon petit ami. Tu feras tout ce que je voudrai et...

J'étais soulagé qu'elle ne sache rien au sujet du pouvoir des Kasuga, et je commençais à en avoir marre de ses délires, Ayukawa comptait sur moi ce soir, et je ne voulais pas la décevoir. Je décidai de l'interrompre.

– Oui, mais non, je t'arrête tout de suite, oublie ça. Je n'ai jamais vendu de drogue, je ne fais partie d'aucun gang, et je ne sortirai encore moins avec toi pour jouer ton petit chien-chien, ce n'est pas mon truc, désolé. Par contre, si je dis à ta mère qu'au lieu de travailler bien gentiment dans ta chambre, tu fais le mur pour aller en pleine ville et que, la nuit tombée, tu vas voir les

garçons, je doute que tu puisses ressortir de chez toi avant ta majorité. Alors rentre chez toi et oublie tes fantasmes. »

Je la laissai bouche-bée penser à la tête que ferait sa mère si je mettais mes menaces à exécution, et je me dirigeais en direction de l'Abcb où l'on m'attendait...

Gling gling

« Te revoilà, je désespérais !

Ayukawa avait son sourire des bons jours.

– Ha ha ha ! » (Que dire d'autre...)

Mon ange était toujours là à essuyer des verres. Elle me jeta de petits regards timides qui ont le don de me faire totalement craquer. Cependant, je remarquai deux choses assez étranges : quelques gouttes de sueur qui coulaient le long de ses joues toutes roses, et le fait que mon ange avait plein de terre sur ses fesses ...

(griffon_rouge)

« Tu as l'air très essoufflée, comme si tu avais couru, demandai-je à Ayukawa.

– Non, non, c'est juste que je viens de finir la vaisselle et avec la chaleur de l'eau et la vapeur, enfin bon tu vois ce que je veux dire... », déclara-t-elle un peu gênée.

Sans rien dire de plus, nous reprîmes le travail jusqu'à la fermeture de l'Abcb.

L'Abcb fermé, nous partîmes ensemble pour le bout de chemin habituel qui nous menait vers nos habitations respectives.

« Dis-moi, Kasuga-kun : qui était cette fille que j'ai vue tout à l'heure devant le café ?

– Personne, ha ha ha ha ! Vraiment personne, juste une vieille connaissance d'un des établissements dans lequel je suis passé avant d'arriver ici. Quelle coïncidence, n'est ce pas ? Ha ha ha ! (Encore ce rire niais)...

– Kasuga-kun, tu me le dirais, si tu avais des ennuis ?

– Bi... bien sûr, mais tout va bien, ne t'inquiète pas », balbutiai-je. En même temps, j'ai bien vu que c'était elle qui m'avait suivi. Donc je ne vais pas lui faire croire autre chose que ce qu'elle a pu voir et entendre.

Nous continuâmes jusqu'au moment où nos chemin se séparèrent.

Comme à chaque fois, l'envie de prendre Ayukawa dans mes bras pour l'embrasser monta en moi comme une vague arrivant sur le sable d'une plage, mais comme toujours, nous nous saluâmes et nous quittâmes, comme toujours, malheureusement...

Je la regardai s'éloigner et repris le chemin de chez moi.

Quelques questions à propos de Hisa me vinrent à l'esprit. Il était certain qu'elle n'était pas de celles qui s'avouent si facilement vaincues, et que malgré ce que je lui avais dit, elle risquait tout de même de tenter quelque chose contre moi, mais ces pensées furent vite balayées par l'image d'Ayukawa.

En entrant dans l'appartement, j'entendis la voix de Manami.

« Enfin là ! Très bien, tu vas nous aider à expliquer toute l'histoire à papa. Je te rappelle qu'il prend la poussière depuis maintenant quelques heures.

(Youvi)

– Comment ça ? fis-je, l'air un peu surpris... Dans mon esprit, le souvenir de mon père figé n'était que celui d'un mauvais rêve que je venais de faire il y a quelques heures et pas celui de la réalité. En rentrant dans le salon, je vis mon père figé la bouche grande ouverte prêt à bondir du divan, la main levée. Je fis un bond de surprise en le voyant, me rappelant une scène déjà vue. Il était 22h30... Je me repris en secouant la tête.

- Kurumi, on t'a déjà dit de ne JAMAIS utiliser le pouvoir sur papa !
 - Je te l'avais dit de ne pas hypnotiser papa, ajouta Manami.
 - Ce n'est pas de ma faute ! Il commençait à s'agiter dans tous les sens !
 - La faute à qui, s'il s'est énervé comme ça ?
 - Kurumi, tu as parlé à papa de la nouvelle élève ?
 - Euh, non...
 - Kurumi, papa t'a déjà dit de ne pas mentir !
 - Manami, tu m'avais promis de dire que ce n'était pas moi qui...
- Elles sont impossibles...
- Kurumi, remets papa en ordre.
 - Mais il va être fâché.
 - Kurumi... Tout de suite !
 - Bien...

Elle claqua dans ses mains devant les yeux de papa.

– ... et donc préparez toutes vos affaires, nous partons de suite, finissait-il de dire, comme si le Temps ne l'avait pas affecté.

Silence.

– Mais pourquoi fait-il déjà sombre dehors ?... KURUMI ! Qu'as-tu fait ? demanda Takashi étonné.

– Rien, enfin c'est Kyōsuke qui au départ nous a dit de ne rien te dire et...

– Kyōsuke, c'est très grave, si cette fille sait quelque chose, nous devons nous en aller.

– Je viens de discuter avec elle. Elle ne sait rien, papa. Nous n'avons rien à craindre.

– Kyōsuke, tu es vraiment sûr qu'elle ne sait rien ?

Ses yeux me scrutaient d'un air sévère, les sourcils froncés au-dessus de ses lunettes.

– Pas d'inquiétude à ce sujet. Ce n'est qu'un malentendu. Bon, je suis fatigué, je vais me coucher. »

Après toutes ces émotions, je ne tenais plus debout. Je m'affalai sur mon lit après un bon bain chaud, et m'endormis de suite, un léger mal de tête persistant.

(Jayce)

Ayukawa était toujours allongée sur la route sillonnée de crevasses. Il ne restait plus grand-chose de la ville. Tout autour de moi, il n'y avait que des gravas et des ossatures d'immeubles.

Je courus aussi vite que possible vers Ayukawa pour voir si elle était toujours en vie.

« Ayukawa, Ayukawa !... Mon Dieu, qu'ai-je fait ?! »

Elle ne semblait plus respirer. J'entrepris alors de lui faire du bouche-à-bouche... Toujours aucun signe de vie... Je m'essayai alors au massage cardiaque que je n'avais vu pratiquer que derrière mon écran de télévision... Pas plus de résultat !

C'est alors qu'une rage incommensurable me submergea, des larmes coulèrent le long de mes joues, je serrai les dents, plaçai mes mains sur sa poitrine et hurlai : « AYUKAWAAAAA !!! »

Avec l'énergie du désespoir, pensant posséder un pouvoir qui pourrait la réanimer, je fis sans savoir comment, exploser une force enfouie au plus profond de moi, une lumière d'une blancheur aveuglante sortit de mon corps. Tout disparut en un instant.

J'avais l'impression de flotter dans les airs, Ayukawa à mes côtés, je ne la voyais pas, mais je pouvais sentir sa présence auprès de moi.

Puis soudain, mes pieds heurtèrent quelque chose de dur... Le sol ! La lumière aveuglante disparut, la nuit avait repris sa place... Et les lumières de la ville aussi. Tout était redevenu comme avant le cataclysme que j'avais moi-même provoqué.

Ayukawa se tenait près de moi, debout, les yeux grands ouverts.

« Qu... Que s'est-il passé, Kyōsuke ?! »

Elle était vivante ! Vivante ! C'est tout ce qui importait. Puis ma tête me fit mal, atrocement mal... Tout tourna autour de moi... Je ne voyais plus rien, je perdis conscience !

« Kyōsuke, lève toi, il est l'heure d'aller en cours », me cria Manami depuis le salon ou mes sœurs, ainsi que mon père, venaient de prendre leur petit-déjeuner.

Les rideaux de la chambre étaient grand ouverts, et la lumière du dehors était éblouissante. J'eus alors une impression de déjà-vu...

(griffon_rouge)

Une impression de déjà-vu, la même que chaque matin quand je me lève pour aller en cours, rien de plus.

Comme toujours, le petit-déjeuner fut assez mouvementé : un chat qui volait, des livres qui partaient dans tous les sens, un crêpage de chignons à propos d'une paire de sous-vêtements, la routine, quoi !
« Kurumi, Manami, c'est l'heure d'y aller ! », criai-je.

Nous partîmes enfin, le ciel était bleu, les oiseaux chantaient, et je n'avais en tête qu'une seule chose : Ayukawa !

Avec le dernier rêve que j'avais fait et ma journée d'hier, la voir me ferait le plus grand bien.

Même mes sœurs avaient arrêté de jacasser.

Nous passâmes les grilles de l'école et entrâmes dans le bâtiment principal, quand je fus interpellé par Hatta et Komatsu.

– Kasugaaaaaaa !!!! hurlaient-ils en cœur.

Je pensais qu'il s'agissait encore d'une histoire de fille super canon dans l'un de leur magazine, mais il n'en était rien.

– Kasuga ! Regarde ça ! me dit Hatta en me montrant une sorte de tract. C'est la nouvelle qu'on distribue un peu partout dans l'école. Les profs sont au courant. En ce moment, elle est sur le terrain de sport.

Je pris le papier en question et lus :

« Pour un bon coup de fouet, pour pulvériser les records, n'hésitez pas à demander à Kyōsuke Kasuga ses merveilleuses pilules miracles.... »

Le tract continuait encore comme ça sur toute la page.

– Le directeur de l'école te cherche, ainsi que tous les profs ! m'annonça Komatsu.

– Cette fois, c'en est trop ! Je vais voir cette peste de Hisa ! », dis-je en partant en courant à travers les couloirs.

Je sortis du bâtiment et me précipitai vers le terrain de sport. Au loin, je distinguai un attroupement et cette peste de Hisa en son centre.

Plus que quelques mètres et je pourrais enfin régler cette affaire.

Puis, tout à coup, le panorama changea instantanément autour de moi.

L'école n'était plus qu'une ruine déserte. Les gens que j'avais vus devant moi avaient disparu, et je me retrouvais seul dans ce panorama de désolation.

« Tu es là Kyōsuke ! entendis-je derrière moi. La voix d'Ayukawa venait de résonner à mes oreilles.

Je me retournais vers elle, et là ce fût un choc, car la Ayukawa que j'avais en face de moi était celle de mon rêve de ce matin.

– Je ne savais pas que tu étais nostalgique de nos années collège au point de remettre ton vieil uniforme, lança-t-elle en pouffant, avant de m'embrasser langoureusement. Puis en plein milieu de ce splendide baiser, ses yeux s'ouvrirent en grand et elle me repoussa.

– Où est la cicatrice de ta joue droite ? Qui es-tu ? », hurla-t-elle, alors que ses yeux viraient au rouge.

(Jayce)

- Kyōsuke ! Kyōsuke !
- Quand devons-nous recevoir les analyses de la prise de sang ?
- Dans l'après-midi, monsieur le directeur.
- Très bien, très bien...
- Mais je doute que ce jeune homme se drogue : ses pupilles ne sont pas dilatées. De plus, il n'a aucun antécédent !
- Nous saurons la vérité dans très peu de temps, de toute façon. Les jeunes de notre époque, vous savez...

[...]

- Darling tu m'entends ?
- Je ne pense pas qu'il puisse t'entendre, Hikaru.
- Madoka-san... mais qu'est ce qu'il a mon Kyōsuke ? Et pourquoi a-t-il une cicatrice sur la joue droite, alors qu'il n'avait rien hier encore ?
- Je n'en sais rien, mais ne t'inquiète pas trop, on s'occupe bien de lui ici. Et puis, tu as entendu le directeur : il a dit que ses résultats étaient négatifs. Kasuga-kun ne se drogue pas. Il a juste dû faire un malaise.
- Oui, mais je ne peux pas supporter de le voir dans cet état.
- Moi non plus Hikaru, moi non plus...

[...]

Le réveil fut difficile. La tête du Kyōsuke à la balafre lui faisait encore très mal. Il ne savait pas où il se trouvait, ni ce qui s'était passé. À travers la fenêtre, il aperçut la nuit tomber sur la ville. De grosses machines d'où sortaient une dizaine de fils faisaient un bruit sourd mais qui lui rappelait une série hospitalière qu'il regardait souvent à la télé autrefois. Ces fils étaient raccordés à son corps par de petits cercles autocollants, et apparemment, c'était les battements de son cœur qui faisaient osciller la courbe que l'on pouvait voir sur l'écran.

« Je dois être dans une chambre d'hôpital ! », pensa-t-il.

Son esprit était encore tout embrumé, comme si on l'avait assommé d'un coup sec et qu'il avait dormi trop longtemps. Il aperçut une perfusion qui s'enfonçait dans son bras et une grande poche d'un liquide aussi transparent que de l'eau accrochée plus haut.

« Mais que s'est-il passé ? Où suis-je exactement ? Quand ? Et surtout où es-tu, "Madoka" ?! »

(Youvi)

Dans la rue, la pluie tombait. Un ciel sombre et des nuages d'encre délavées glissaient doucement dans le ciel. Les parapluies formaient un jeu de

cercles multicolores qui s'entrecroisaient, donnant un peu de vie à cette scène terne et monotone.

Un couple de vieilles personnes apporta un peu d'humour et d'originalité dans ce décor. L'homme allait de jeune fille en jeune femme, le regard rusé et taquin. Les filles, intriguées mais amusées par ce grand-père un peu original (NDLA : et pervers), se laissaient un peu aller au jeu en riant, jusqu'à ce que d'un coup, une canne de parapluie l'agrippa vigoureusement par le cou, et l'emmena au loin.

« Voyons, tu ne pourrais pas être sérieux pour une fois ? dit une vieille dame. Elle était menue et un gros chignon blanc sur la tête se balançait au rythme des dodelinements de sa tête.

- La situation est quand même préoccupante !
- Bah, Kyōsuke s'en sortira bien, c'est notre petit-fils de toute manière.
- Oui, mais nous ne l'avons jamais préparé, ni prévenu auparavant.
- Nous ne pensions pas que cela se présenterait aussi rapidement.
- Il a dû y avoir quelque chose ces derniers mois qui a vraiment bouleversé la vie de notre petit Kyōsuke. Sinon cela aurait pris plus de temps.
- Je suis sûr que c'est cette petite fille charmante.
- La petite blonde aux yeux bleus, pleine de vie ?
- Je pensais plutôt à l'autre, aux longs cheveux couleur de jais et aux yeux d'émeraude.
- Qui qu'elle soit, j'espère qu'elle l'aidera à faire ses choix et à surmonter ses épreuves.
- Kyōsuke est fort. J'ai confiance en lui.
- Oui, mais il devra affronter tout ce qu'il n'est pas et qu'il a refoulé. Sera-t-il assez fort pour ça ? Cette épreuve est quand même la plus terrible pour les membres de notre famille.
- De toute manière, nous serons tous là pour le soutenir, sinon nous n'aurions pas fait le déplacement depuis la campagne.
- Oui, mais s'il échoue, le pouvoir le consumera... »

(griffon_rouge)

Dans le couloir, à côté de la chambre de Kyōsuke.

« Je ne sais pas quoi vous dire. On dirait que cette cicatrice remonte tout de même à déjà pas mal de temps, mais je peux vous dire qu'elle n'a pas été faite dans de très bonnes conditions, expliqua le docteur en blouse blanche.

- Docteur, nous nous connaissons déjà depuis un certain temps, s'il avait eu cette cicatrice avant, nous nous en serions aperçu, répondit Madoka.
- ... Pour le reste, il va bien, soyez-en sûres, mais pour une raison qui m'échappe, il est encore très faible. À son âge il devrait déjà être remis de son malaise. Je repasserai le voir dans une heure, pour l'instant laissez-le se reposer », termina le docteur avant de sortir.

Hikaru et Madoka restèrent seules un moment devant la porte de la chambre de Kyōsuke.

– Je ne comprends rien à ce qu’il se passe, Madoka-san. Et toi ? demanda Hikaru dont les yeux commençaient à se remplir de larmes petit à petit.

– Je n’en sais pas plus. Je crois que cette nouvelle qui est arrivée hier lui a mis d’une façon ou d’une autre une pression extraordinaire, mais je ne sais pas vraiment pourquoi. Par contre, pour cette balafre sur sa joue, là, je n’ai aucune idée.

– Je me sens si inutile, balbutia Hikaru entre deux sanglots.

– Écoute-moi, tu vas rester à ses côtés pendant que moi je vais appeler chez lui. Il faut que son père soit prévenu, je reviens dans quelques minutes », dit Madoka.

Hikaru acquiesça de la tête et entra dans la chambre pendant que Madoka partit à la recherche d’une cabine téléphonique.

Tout en marchant, Madoka repensa à cette vilaine cicatrice. Comment avait-elle pu apparaître ? D’où venait-elle ? Aucune réponse en vue. Pour ce qui était de « La » fille, après son entrevue avec elle, pendant laquelle elle était restée cachée dans un buisson, même si elle n’avait pas pu tout entendre, Kyōsuke était reparti de là plus léger qu’en y arrivant, c’est indéniable.

Tout cela restait sans réponse.

Madoka trouva enfin un taxiphone et appela le père de Kyōsuke.

De son côté, Hikaru avait du mal à re-rentrer dans cette chambre où son « Darling » se trouvait, allongé sur ce lit avec toute cette machinerie branchée.

Dans la chambre, le Kyōsuke à la balafre ouvrit les yeux une nouvelle fois, et ce coup-ci, tout lui parût beaucoup plus net.

« Où suis-je ?... Un hôpital ?... C’est impossible, il n’en existe plus dans cet état-là », pensa-t-il.

Il essaya de bouger et vit que ses membres lui obéissaient de nouveau. Il s’assit dans le lit et regarda autour de lui. Il arracha les fils qui le reliaient à la machine à côté de lui et enleva de son bras la perfusion qui y était enfoncée. Il se leva de son lit et marcha jusqu’à la fenêtre, tira le store et regarda au dehors. Il n’en cru pas ses yeux, car même si le temps était à la pluie, la ville dehors vivait comme jamais il n’avait pu la voir vivre. Des gens dans les rues, des voitures, des enfants.... Il resta comme figé sur place.

Hikaru, la mort dans l’âme, se décida à entrer dans la chambre. Elle poussa la porte et ses yeux tombèrent directement sur le lit vide. Une seconde de panique s’empara d’elle, puis elle vit Kyōsuke de dos face à la fenêtre de la chambre.

« Darling ! », dit-elle.

Comme au ralenti, le Kyōsuke à la balafre se retourna, mais sur son visage c’était de la stupeur que l’on pouvait voir, plus que la joie de retrouver Hikaru.

(Jayce)

- Hiyama ?! Qu'est ce que c'est que ces vêtements de petite fille ? Et pourquoi as-tu coupé tes cheveux ?!
 - Comment m'as-tu appelée, Darling ? Et de quoi parles-tu ?
 - « Dar...ling » ? (Son regard changea radicalement) Qui es-tu ? Pourquoi as-tu pris les traits de Hikaru Hiyama ?
 - Quoi ?... Je ne comprends rien à ce que tu dis, Darling !
 - ARRÊTE DE M'APPELER DARLING, SALE MAKEMONOS ! cria le Kyōsuke à la balafre avec colère, puis plus calmement...
 - Ça ne sert à rien de prendre les traits d'une personne qui m'est proche pour essayer de m'abattre. Je ne me laisserai plus prendre. La dernière fois, cela m'a coûté cher, dit-il en se frottant la cicatrice qu'il avait à la joue.
 - Calme-toi, Kyōsuke, tu n'es pas toi-même.
 - Pas moi-même... Il eut un petit rire sarcastique, mais ses yeux devinrent noirs de haine et de colère. Puis il continua...
- Cela fait longtemps déjà que vous m'avez pourri la vie, vous et vos adeptes. Cela n'a que trop duré !

Les cheveux du Kyōsuke à la balafre se levèrent comme soufflés par une force invisible, une boule d'énergie apparut à présent dans sa main droite et, tout en criant, il la lança sur Hikaru qui ne bougea pas d'un pouce comme figée de terreur !

- Nonnnnnnn ! Kyōsuke, arrête ! dit une voix de femme âgée.

Un éclair bleu, une explosion, un souffle puissant. Hikaru avait été projetée contre le mur et était à présent inconsciente, mais elle n'avait pas été touchée par l'attaque du Kyōsuke à la balafre !

- Qui ?... répliqua-t-il.

C'est alors qu'apparut la grand-mère de Kyōsuke. À ses cotés, le grand-père avait pris un air grave qu'on ne lui connaissait pas, mais il semblait rester serein. C'était la grand-mère qui avait bloqué l'attaque, et c'était elle aussi qui s'apprêtait à parler !

(Jayce)

Dans un premier temps, la grand-mère se tourna vers le grand-père et lui dit :

« Papi, occupe-toi de la petite s'il te plait. Remets-la sur pieds et efface ses derniers souvenirs !

Grand-père acquiesça en hochant la tête, puis tourna les talons et s'avança vers Hikaru.

- Quant à toi, poursuivit la grand-mère en s'adressant au Kyōsuke à la balafre, laisse-moi t'expliquer ce qui se passe. Tu devras m'écouter jusqu'au bout sans m'interrompre.

Le Kyōsuke à la balafre était nerveux, pressé d'en finir, mais après avoir eu un aperçu des pouvoirs de la grand-mère, il préféra rester silencieux et écouter ce qu'elle avait à lui dire.

– Mon petit, il faut que tu comprennes que ce que tu vis en ce moment, tous ceux de notre famille l'on aussi vécu, mais personne n'a eu à affronter cette épreuve aussi jeune que toi, c'est pour cela que tu n'es plus du tout toi-même ! Écoute-moi bien maintenant : ce que tu es vraiment, notre Kyōsuke, est coincé un monde qu'il a lui même créé de toutes pièces pour échapper à une situation qu'il ne voulait pas affronter. C'est pour cela que tu es apparu. Il t'a cédé sa place, toi, une partie de lui-même qu'il ne contrôle pas et qu'il refoule. Tout ce qu'il n'est pas, tu l'es !

– Et mes souvenirs ? Et ma vie ? répliqua-t-il

– Pures inventions de l'esprit de Kyōsuke, mais ne m'interromps plus et laisse-moi finir. Pour passer cette épreuve, Kyōsuke doit prendre conscience qu'il est le seul à pouvoir gérer ses problèmes, qu'il ne doit plus fuir ses doutes et...

– Et ma cicatrice ? Est-ce une pure invention aussi ?... Je me la suis faite en combattant des...

Un coup de tonnerre résonna à ses oreilles, la grand-mère perdait patience. À la vue des petits éclairs bleutés qui tournoyaient tout autour d'elle, il se ravisa et se tut. Les éclairs s'effacèrent alors et la grand-mère retrouva son calme olympien.

– J'allais y venir. Ta cicatrice n'est que l'extériorisation de ta et de sa souffrance. Vous ne formez qu'une seule et unique personne tous les deux. Toi, la partie refoulée de Kyōsuke, tu portes sur ton visage la cicatrice qu'il porte dans son cœur. Toutes ses peines, tous ses doutes et toutes ses appréhensions pour le futur qu'il n'ose pas affronter.

Puis la grand-mère se mit à avancer en direction du Kyōsuke à la balafre, les mains tendues vers lui à hauteur de son visage.

– Ton épreuve, mon petit, consiste à panser vos blessures à tous les deux. Pour cela, il faut que notre Kyōsuke affronte lui-même ses peurs. S'il réussit, la cicatrice disparaîtra, sinon tout son univers s'écroulera et vous serez perdus tous les deux. Je vais l'aider à revenir, mais c'est à lui de faire le reste, et à toi de l'aider en restant présent dans son inconscient, à ses côtés. Laisse-toi faire à présent...

De toute façon le Kyōsuke à la balafre ne pouvait plus bouger, un pouvoir l'en empêchait. La grand-mère prit le visage de Kyōsuke dans ses mains usées par le temps. Elle ferma les yeux et dit :

– Tout va bien Kyōsuke, nous allons tous t'aider, reviens maintenant, tu as beaucoup à faire ! »

Le Kyōsuke à la balafre s'évanouit, la grand-mère le porta grâce à ses pouvoirs jusqu'au lit d'hôpital où il s'était réveillé tantôt.

Le grand-père rejoignit la grand-mère devant le lit où était endormi Kyōsuke qui portait toujours une balafre et dit :

« Voilà qui est fait. La petite ne se souviendra de rien, si ce n'est qu'elle s'est endormie au chevet de son petit ami, dit-il en souriant. Puis il prit un ton plus sérieux.

– Nous seuls ne pourrions pas l'aider. Il aura besoin de tous ses amis pour trouver le mal qui le ronge et pour le résoudre. »

Une porte venait de claquer, les grands-parents se retournèrent, Madoka venait d'entrer et paraissait intriguée par les dernières paroles du grand-père.

(griffon_rouge)

« Encore un problème ! dit le grand-père.

– Peut-être pas tant que ça, rétorqua la grand-mère.

– Que se passe-t-il ici ??? demanda Madoka.

– Tu es là depuis longtemps ? s'enquit la grand-mère.

– Depuis assez longtemps pour voir qu'il se passe des choses plus que bizarres.

– N'aie pas peur, je vais tout t'expliquer.

– Es-tu sûre de ce que tu fais ? s'inquiéta le grand-père.

– Oui, oui... finit-elle en avançant vers Madoka. Viens avec moi mon enfant, je vais tout t'expliquer. La survie de notre Kyōsuke dépend aussi de toi, maintenant. »

Toutes les deux sortirent de la chambre et marchèrent le long des couloirs.

La grand-mère de Kyōsuke lui expliqua en détail tout ce qu'il venait de se passer, et par là même tous les problèmes engendrés par cette situation.

Madoka n'en croyait pas ses oreilles, apprendre que Kyōsuke, voire même que toute la famille Kasuga, sauf le père, était doté de pouvoirs surhumains, la laissa sans voix.

« Si aujourd'hui je te dis tout cela, c'est pour que tu puisses assister mon petit-fils dans son épreuve. Je ne te demande pas de le suivre pas à pas, mais d'être là quand cela deviendra trop dur pour lui. De plus, ne sois pas surprise par certains de ses comportements. Kyōsuke a en lui une autre entité, un autre lui-même qui représente à la fois tout ce qu'il ne veut pas être et tout ce qu'il rêverait de pouvoir accomplir.

– Mais pourquoi ne m'en a-t-il jamais parlé ? demanda Madoka.

– La peur. Voilà la réponse : la peur d'être une fois de plus pris pour une bête de foire, la peur de perdre une nouvelle fois tout ce qu'il a, et de devoir partir une nouvelle fois encore. Comprends que Kyōsuke est soumis à une pression terrible tous les jours du fait de ses pouvoirs, expliqua la grand-mère.

– Voilà pourquoi il est incapable de prendre la moindre décision, répliqua Madoka.

– Exactement...

Un silence plana entre les deux femmes.

– Alors, tu acceptes ?

– Oui, je ferai ce qu'il faut pour l'aider, acquiesça Madoka.

– Très bien, mais souviens-toi : tu entres dans notre secret, alors pas un mot à quiconque », finit la grand-mère.

Madoka fit un signe d'approbation de la tête.

Dans la chambre, j'ouvris enfin les yeux. Autour de moi, Hikaru endormie sur une chaise, et mon grand-père au pied du lit.

– Grand-père, tu es là ! J'ai fait un affreux cauchemar...

– Ce n'est rien mon garçon », dit le grand-père. Puis il pensa : « Le plus dur est à venir. »

Je regardai Hikaru dormir, puis je tournai la tête en direction de la fenêtre, et là, dans le reflet de la vitre, je vis mon image, mais je vis aussi très distinctement une balafre assez imposante sur ma joue droite. Je passai ma main sur ma joue, mais ne sentis rien, et comble de tout, le Kyōsuke dans le reflet, lui, n'avait pas bougé d'un pouce et semblait toujours endormi !

La porte de la chambre s'ouvrit et, grand-mère, ainsi qu'Ayukawa, entèrent.

« Bon, nous allons vous laisser pour l'instant. Quelle chance tu as Kyōsuke ! Deux jolies filles pour toi tout seul ! », lança grand-père en sortant de la chambre avec grand-mère.

Une fois dehors :

« La petite Ayukawa va aider notre Kyōsuke dans son épreuve, expliqua la grand-mère.

– Tu ne penses pas que cela peut être dangereux ?

– Non, je sais qu'elle est très attachée à notre petit-fils, il n'y aura pas de problème.

– Et quand tout sera fini ?

– Nous ferons comme toujours : nous effacerons ce qui doit être effacé », termina la grand-mère.

(Jayce)

Madoka et Kyōsuke se regardèrent un long moment sans échanger un seul mot. Kyōsuke n'avait qu'une seule envie, c'était de la prendre dans ses bras et de l'embrasser. Il ne comprenait pas pourquoi il ressentait cette envie avec autant de force. Madoka, quand à elle, regardait Kyōsuke avec tendresse en pensant à tout ce qu'il devait endurer à longueur de temps à cause de son pouvoir.

« Mado... Ayukawa !

– Kasuga-kun !

Tous deux rougirent, puis dans un silence, Madoka se rapprocha de lui comme aimantée par une force qu'elle ne pouvait contrôler. Elle se pencha vers lui sans un mot, Kyōsuke avait les yeux grands ouverts, elle lui dit à l'oreille :

– Je vais t'aider Kasuga-kun ! »

Kyōsuke se demanda ce qu'elle avait bien voulu dire. Mais avant même qu'il ait pu lui poser cette question qui lui brûlait les lèvres, tous deux entendirent Hikaru marmonner quelque chose, signe qu'elle allait bientôt se réveiller !

(griffon_rouge)

Madoka recula et se mit au pied du lit.

« Darling, ho ! Excuse-moi, je me suis endormie, dit d'une petite voix Hikaru en se frottant les yeux.

– Ce n'est pas grave, merci de m'avoir surveillé, répondis-je gentiment.

– Je suis si contente que tu ailles mieux. Si tu savais comme j'ai eu peur quand je t'ai vu avec toutes ces machines autour de toi. Mais maintenant je vais bien m'occuper de toi, tu vas voir. »

Je ne répondis rien à l'annonce de Hikaru et me contentai juste de sourire. Mais ce dernier ne ressemblait en rien au sourire que je pouvais avoir en temps normal.

Ayukawa de son côté restait silencieuse.

L'atmosphère était pesante. Ayukawa me surveillait. Je renvoyais un sourire poli à Hikaru, et Hikaru ne comprenait pas le malaise qu'il y avait dans la pièce à cet instant.

Puis on frappa à la porte de la chambre.

« Entrez ! dit Madoka.

– Eh bien, je vois que vous allez mieux jeune homme, lança le docteur qui s'occupait de moi.

– Oui, je me sens encore un peu faible, mais ça va, répondis-je.

– Bon, nous allons vous garder cette nuit en observation, et demain si tout va bien vous pourrez rentrer chez vous. Je vous souhaite une bonne soirée et une bonne nuit. » Sur ces mots, le docteur se retira.

« Vous devriez rentrer toutes les deux, je suis encore un peu fatigué et je voudrais me reposer, dis-je.

– Tu es sûr, tu ne préfères pas que je reste pour être ta petite infirmière ce soir ? commença d'un ton enjoué Hikaru. Je pourrais prendre soin de...

– Non ! Je veux rester seul ce soir », coupai-je net.

Hikaru ne sut quoi répondre à cette injonction aussi soudaine qu'inattendue et resta comme stoppée dans son élan, n'arrivant pas à croire que ce qu'elle venait d'entendre était vrai.

Madoka n'en revint pas non plus de cette subite prise de décision de la part de celui qu'elle avait toujours connu comme l'éternel indécis.

« Très bien, je... je vais te laisser alors, si c'est ce que tu veux. Hikaru se leva et partit en direction de la porte de la chambre.

– Je viendrai te voir demain Kasuga-kun, repose-toi bien. », termina Madoka. Toutes deux sortirent et la porte de la chambre se referma.

Enfin seul, je m'assis sur mon lit et regardai mon reflet dans fenêtre à côté de moi.

« Qui es-tu ? demandai-je à mon reflet.

– Mais je ne suis personne d'autre que toi, Kyōsuke, mais un « toi » un peu plus incisif, répondit le Kyōsuke balaféré.

– Pourquoi as-tu répondu à ma place et de cette façon à Hikaru-chan ?

– J'ai répondu ce que tu mourais d'envie de lui répondre depuis que tu la connais : « NON ! ». Ne me dis pas qu'elle ne t'exaspère pas avec ses « Darling » et ses « Je serais ta petite infirmière ».

– Mais jamais de la vie, elle est très gentille... je ne pourrais jamais...

– STOP !!! Tu vas me faire vomir. Arrête de me mentir, me mentir c'est te mentir à toi-même, et toutes les cicatrices que je porte sont dues à toutes les fois où tu t'es menti. Mais ne t'en fais pas, je n'en ai pas fini avec toi. Nous allons reparler de tout cela et surtout de celle que tu rêves d'appeler par son prénom, je parle bien entendu de Madoka. »

(Jayce)

Durant la nuit, je fis un rêve étrange mais familier, j'errais dans une ville, à moitié détruite, à l'arrière de la moto d'une jeune femme aux airs mi-ange mi-démon. Je connaissais bien cette ville et encore mieux cette fille. Mais le jeune homme que j'étais portait des marques sur son visage et son regard était vide !

« Kyōsuke... Kyōsuke, allez réveille-toi !

– Aïe, ma tête me fait encore mal ! dis-je en me réveillant brusquement.

J'avais l'impression d'avoir été quelqu'un d'autre ces derniers jours, un pantin manipulé par un méchant marionnettiste qui n'aurait pas pris assez soin de son outil.

– Ça va mon grand ?

Mon grand-père était assis à mon chevet. Il avait son sourire des bons jours, mais son visage paraissait fatigué, comme usé par de trop nombreuses nuits blanches. Pourtant, il ne semblait pas fatigué, au contraire.

– Allez, lève-toi maintenant, je te ramène à la maison, le docteur a dit que tu étais complètement remis et que tu pouvais sortir.

– Oh, très bien », dis-je d'un air faussement enjoué.

Après m'être habillé, je sortis de ma chambre, mon grand-père sur les talons. Il me fit signe de prendre à gauche et d'avancer. Mon regard s'attarda sur les

portes closes qui donnaient sûrement sur d'autres chambres d'hôpital, ou des gens étaient malades, peut-être mourants. Grand-père marchait à côté de moi, il ne dit rien pendant un temps, mais il semblait préoccupé à présent. Soudain, il s'arrêta net et me retint par l'épaule, je me retournai pour le regarder, quand mon regard fut attiré par une étiquette collée sur une des portes qui me faisait face à présent.

« Amano Takada, murmurai-je.

– Écoute-moi, Kyōsuke, il faut que je te parle », me dit mon grand-père.

Amano Takada, Amano Takada... Pourquoi ce nom me dit-il quelque chose ?

(griffon_rouge)

Mais bien sûr ! Takada, c'est le nom de ma prof et celui de cette Hisa de malheur.

Sans réfléchir, je poussai la porte que j'avais en face de moi et entrai dans la chambre d'Amano Takada.

Dans la chambre, sur le lit, un homme entre 35 et 40 ans relié à plusieurs machines était couché et semblait dormir. J'avançai tout doucement vers le lit.

Je restai quelques instants immobile à regarder l'homme, quand la porte s'ouvrit de nouveau.

Madame Takada et sa fille Hisa stoppèrent net en me voyant, et moi, je restai sans voix devant elles.

« Qu'est-ce que vous faites ici, Monsieur Kasuga ? demanda Madame Takada sur un ton à la fois autoritaire et triste.

– Oui, qu'est-ce que tu fais là, Kasuga ? vociféra Hisa avec une voix où les sanglots étaient plus présents que la colère.

– Je... je... enfin... je passais dans le couloir et j'ai vu le nom sur la porte, et j'ai pensé à vous et...

– Et quoi ! Tu voulais pouvoir te moquer du malheur de notre famille, Kasuga ! cria Hisa avec les yeux pleins de larmes.

– Non, non, pas du tout ! Je suis venu parce que j'étais inquiet de savoir si cela avait un lien avec vous, c'est tout.

– Calme-toi, Hisa. Excusez ma fille, elle a été très secouée par ce qui est arrivé à son père, reprit Madame Takada.

– Que s'est-il passé, Madame Takada ? demandai-je.

– A.C.V, accident cardiovasculaire, expliqua Madame Takada. Voilà la raison de son état. Lui qui a toujours été en excellente santé, c'est arrivé cette nuit, et les médecins ne comprennent pas ce qu'il a pu se passer. Nous sommes très inquiètes, Hisa et moi.

– Je suis désolé pour vous. Excusez-moi de vous avoir dérangées, je vais m'en aller. », dis-je.

Je saluai les deux femmes et sortis de la chambre. Dehors mon grand-père m'attendait.

« Alors, quelqu'un que tu connais, mon garçon ? m'interrogea-t-il.

– Le mari d’une de mes profs, et le père d’une fille que je connais », répondis-je tout en restant très évasif.

Nous sortîmes de l’hôpital et partîmes en direction de l’appartement Kasuga.

– Kyōsuke, ce que je vais te dire va peut-être te paraître bizarre, mais sache qu’en ce moment tu es en train de passer la plus importante des épreuves que tu pourras rencontrer dans ta vie. Et de cette épreuve en résultera l’avenir de ton existence. Je sais que tu as pu t’apercevoir que quelque chose avait changé chez toi, alors écoute bien ce que j’ai à te dire. Dans tout ce qu’il va se passer bientôt, il faut que tu saches que tout ne sera pas bon, mais également que tout ne sera pas mauvais, et que ce qui en résultera aura une influence à jamais sur ta vie.

– Grand-père, ce que tu me dis me fait peur. Je ne sais pas si je serai de taille pour cette épreuve.

– Il te faut te souvenir d’une seule chose, c’est que tu n’es pas seul. Quelqu’un est là aussi pour t’aider.

– Qui cela ?... Toi et grand-mère ?...

– Non, pas cette fois. Je ne peux t’en dire plus. Mais souviens-toi de ce que je t’ai dit : tout ne sera pas bon, mais également, tout ne sera pas mauvais. » Sur ces paroles, le grand-père disparut et me laissa seul au pied de mon immeuble.

Je rentrai chez moi. L’appartement était vide. Seul Jingoro était là en train de dormir.

J’allai dans la salle de bain afin de me rafraîchir, et vis dans le miroir au-dessus du lavabo le visage du Kyōsuke Balafgré.

« Alors, tu as aimé ce que j’ai fait ? me dit ce dernier.

– Qu’as-tu fais ?

– Si je te dis A.C.V, ça éclaire ta lanterne ? Ha ha ha ha ha !!!

– Quoi ?!... C’est toi qui as fait ça ?

– Pas mal d’avoir des pouvoirs, non ? Cette pimbeche de Hisa ne viendra plus nous faire de l’ombre.

– Mais tu es un monstre !! criai-je.

– Elle voulait détruire ta vie et la mienne par la même occasion, idiot.

– Ce n’est pas une raison !! », hurlai-je en faisant exploser le miroir.

De la sueur perlait sur mon front et mon souffle était court.

Puis la sonnerie de la porte retentit. Je courus jusqu’à la porte et ouvris. Devant moi, Ayukawa.

« Bonjour, je t’avais dit que je viendrais.

(Jayce)

– Ayukawa ! Heu... bonjour, comment vas-tu ?

– C’est plutôt à toi que je devrais poser la question. Je te rappelle que tu sors tout juste de l’hôpital, me répondit-elle.

– J’ai encore un peu mal à la tête, mais ça va mieux, enfin je crois.

Ayukawa me regardait avec tendresse, un regard que je connaissais mais qu'elle ne me sortait qu'à de très rares occasions. Qu'avait-elle en tête ?

– Dis-moi Kasuga-kun, et parle-moi franchement, as-tu des soucis en ce moment ?

– Moi ?... ha ha ha ha !...

Elle ne semblait pas vouloir me laisser m'en sortir avec mon rire évasif. Je dus alors lui expliquer une partie de mon problème, du moins tout ce qu'elle devait déjà savoir.

– À l'école, il y a une nouvelle : Hisa. Tu vois de qui je parle ? Je savais qu'elle la connaissait pour m'avoir suivi lors de mon rendez-vous avec cette dernière au pied des grands escaliers, mais je pris la peine de continuer à ignorer ce fait devant elle.

Ayukawa acquiesça de la tête, elle rougissait légèrement.

– Eh bien, cette fille m'accuse d'avoir et de continuer à doper des sportifs, pour améliorer leurs performances. Je ne comprends pas pourquoi elle s'acharne sur moi. Mais ce matin, en sortant de l'hôpital, je suis tombé sur Mme Takada et Hisa. Elles venaient rendre visite à un certain Amano Takada. Je pense qu'il s'agit du père de Hisa. Il aurait fait un A.C.V pendant la nuit.

– Où était sa chambre, Kasuga ? me demanda Ayukawa.

– À quelques mètres de la mienne. Pourquoi ?

– Un A.C.V, tu es sûr ?

– Oui, enfin c'est ce que m'a dit Mme Takada !

– C'est étrange quand même. Madoka paraissait intriguée.

– Tu vas me dire ce qu'il se passe à la fin, Madoka ? L'impatience me gagnait, et le visage du balafre que je voyais se refléter dans la glace d'entrée se crispait.

– Kasuga-kun ?!

– Excuse-moi, Ayukawa, je ne suis plus vraiment moi-même ces derniers temps.

Elle ne semblait pas m'en vouloir pour ce sursaut d'impatience et pour la manière familière dont je venais de l'appeler. Elle me regarda droit dans les yeux et me dit ce que je ne m'apprêtais pas du tout à entendre.

– Kasuga-kun, après les rumeurs sur le fait que tu prenais de la drogue et ton évanouissement à l'école, le directeur t'a envoyé dans le service de désintoxication de l'hôpital et non pas aux urgences. C'est pour ça qu'il est impossible que M. Takada ait été victime d'un A.C.V, sinon ils l'auraient mis dans le service Cardiovasculaire de l'hôpital.

Cette nouvelle me fit l'effet d'une bombe. Pourquoi Mme Takada m'aurait-elle menti à propos de l'état de santé de son mari ? Et que faisait M. Takada, le père de Hisa dans un service de désintoxication ? Il fallait que je trouve des réponses !

– Kasuga-kun, ça va ? Tu as l'air un peu pâle !

– Heu oui... oui ça va. Je me demandais juste ce que M. Takada faisait dans ce service, et s’il existait un rapport avec ce dont Hisa m'accuse.

– Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir, me répondit-elle. Viens avec moi, on va éclaircir tout ça ! »

(Youvi)

Alors qu'elle me prit la main, le contact de sa peau entraîna un choc dans ma tête. Je ne savais que trop bien ce qui allait se passer. L'autre Moi prit le dessus. Et bien que j'y résistai de toutes mes forces, je ne pus l'empêcher de prendre le contrôle de mon corps. J'étais comme prisonnier d'une bulle transparente, spectateur impuissant de quelque chose que je ne voulais pas... que je ne voulais pas ? Je sentis au fond de moi-même une partie de mon être qui ne refuserait pas cette indécision.

Madoka tira doucement Kyōsuke, mais elle sentit une résistance.

« Kasuga-kun ?

Elle sursauta. Des yeux de braise et une cicatrice sur la joue. C'était l'autre Kyōsuke.

– Allons, Madoka-chan, tu sais bien qu'entre nous tu peux m'appeler Kyōsuke.

Elle rougit et tenta de libérer sa main, mais l'étreinte autour de son poignet se resserra.

– Lâche-moi ! Tu me fais mal !

Il la tira d'un coup vers lui. Surprise par le mouvement brusque, elle tomba en avant entraînant Kyōsuke dans sa chute. Allongée sur le sol, Madoka rougit un instant. La gifle claqua sur le visage de Kyōsuke. Elle espérait ainsi le faire revenir à lui.

– Toujours aussi incisive, dit-il d'un ton un peu railleur. Il me semblait t'avoir demandé plus de respect à mon égard. Ton caractère fort et rebelle n'est pas pour me déplaire, mais je mérite autre chose que ta violence.

Madoka fût surprise par ce commentaire. Elle se releva. Kyōsuke se releva aussi. Il la regarda droit dans les yeux, plein de défi. Un regard et une audace qu'elle ne lui connaissait pas. Une flamme rouge dans les yeux et il s'approcha d'elle la main levée.

– Je crois qu'il va me falloir te le faire comprendre d'une autre manière », dit-il d'une manière menaçante.

Et moi, prisonnier, je regardais la scène, surpris par les commentaires de l'autre Kyōsuke. Moi aussi, j'aurais aimé dire à Ayukawa que chacune des gifles que je prenais détruisait ma confiance en moi. Mais je ne l'aurais jamais avoué en face, et surtout pas de cette manière. Lorsque je vis l'autre Kyōsuke devenir menaçant vis-à-vis d'Ayukawa, je ne sus que faire. Il fallait empêcher ça. Je voyais ma propre main se lever et descendre vers le visage d'Ayukawa. Je ne pouvais rien faire. Pourtant il fallait que je reprenne le contrôle de mon corps et empêche l'autre de frapper Ayukawa. Je vis le visage d'Ayukawa et son regard. Aucune colère ou peur. Simplement de la confiance. Un regard plein de confiance en moi... Une force monta en moi.

(Jayce)

Ma main s'arrêta à quelques centimètres de la joue d'Ayukawa, qui n'avait même pas fermé les yeux et qui continuait à me regarder comme une enfant qui aurait eu une totale confiance en son ami. J'avais quant à moi les yeux fermés.

« Bon Kasuga-kun, quand tu auras fini tes bêtises, on pourra peut-être y aller, me dit-elle avec un sourire radieux.

– Ah oui, ha ha ha ha... »

Je l'avais échappé belle. Il fallait impérativement que je m'occupe du Kyōsuke à la balafre qui vivait en moi. Il devenait de plus en plus fort et avait de plus en plus d'emprise sur moi.

Une fois dehors, je demandai :

« Où allons-nous, Ayukawa ?

– Nous retournons à l'hôpital découvrir de quoi souffre le père de Hisa ! me répondit-elle.

– Mais ce ne sont pas nos affaires.

– Je pense bien que si. Ton état de stress a débuté avec l'apparition de cette nouvelle. Et si son père est en désintoxication, je veux savoir pourquoi.

Je l'écoutais attentivement, alors qu'elle me tenait par la main me montrant le chemin que j'avais emprunté ce matin même. Elle continua à m'expliquer ses doutes.

– Je pense que Hisa fait une fixation sur le dopage. Je veux savoir si son père en a été victime à un moment ou à un autre. Ce que je ne m'explique pas, c'est pourquoi elle fait une fixation sur toi. »

Je repensais alors à la fois où Kurumi avait pulvérisé le record du monde du cent mètres. Je ne pouvais vraiment pas lui en parler, pourtant j'en avais tellement envie. Nous arrivâmes devant l'hôpital où j'avais passé la nuit. Sans un mot, elle passa devant, me traînant derrière elle. Arrivant à l'accueil, elle demanda :

(griffon_rouge)

« Bonjour, la chambre de M. Amano Takada s'il vous plait, dit gracieusement Ayukawa à la personne de l'accueil.

– Hum ! Voyons voir, c'est le n° 22 au deuxième étage.

– Y a-t-il quelqu'un en ce moment ?

– Non, Madame Takada et sa fille sont parties. Vous êtes de la famille ?

– Son neveu et sa nièce », répondit Ayukawa sans aucune hésitation.

Nous nous avançâmes vers l'ascenseur.

« Qu'est-ce qu'on est venus faire ici, Ayukawa ?

– On va aller chercher des infos sur les véritables raisons de la présence de M. Takada dans cet hôpital, et pour cela, il nous faut avoir accès à son dos-

sier médical qui doit se trouver dans le bureau servant aux infirmières du service, expliqua Ayukawa.

– Mais on n’a pas le droit de faire ça !

– Tu veux savoir pourquoi elle t’en veut, oui ou non ?

– Oui, bien sûr. Mais si on se fait prendre, qu’est-ce qu’il va arriver ? Et si Madame Takada l’apprend ? Et si...

– *Mais tu vas te taire, espèce de larve ?! Tu me donnes envie de vomir ! Si tu m’avais laissé faire, on n’en serait pas là en ce moment. On serait en train de s’amuser avec ce joli petit lot de Madoka...* », hurla dans ma tête le Kyōsuke balaféré.

Je ne répondis pas à mon alter-ego.

Dans l’ascenseur, je regardai mon reflet dans l’un des miroirs. Le Kyōsuke balaféré me regardait avec un regard de haine, puis ses yeux se firent plus doux et il sourit. À ce moment-là, je sentis ma main partir en direction des hanches d’Ayukawa, mais je réussis à stopper son mouvement à quelques centimètres seulement de sa destination. Un rapport de force s’engagea entre nous, et je crus un instant que mon bras allait se déchirer en deux sous l’impulsion des deux forces contradictoires.

Puis la délivrance arriva enfin avec l’ouverture des portes de l’ascenseur du second étage.

« *Mauviette !*

– Je ne te laisserai pas faire, tu m’entends ! répondis-je.

– Tu m’as parlé, Kasuga-kun ?

– Non, non, hé hé hé !!! »

Arrivant devant le bureau des infirmières, Madoka regarda à l’intérieur et dit :

« Parfait, il est désert. Reste là, et fais le guet. Moi, je vais voir ce que je peux trouver d’intéressant.

– ...

Je n’eus pas le temps de protester, qu’Ayukawa était déjà partie.

– *Mais qu’est-ce qu’elle fabrique avec un empoté comme toi, tu peux me le dire ?*

– Tais-toi ! » répondis-je à voix basse.

À l’intérieur, Madoka était à la recherche du dossier Takada, puis elle se rendit compte que le meilleur moyen d’y parvenir était de chercher dans l’ordinateur qui se trouvait sur le bureau.

Elle commença à pianoter sur les touches du clavier et chercha.

Quelques secondes plus tard, les infos désirées apparurent.

(pika-chu)

Madoka s’apprêtait à les lire, quand elle fut surprise par un bruit.

« C’est toi, Kasuga-... ? »

Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase car elle ressentit un coup et sombra dans l'inconscience.

(Jayce)

Kyōsuke se tenait debout, devant Madoka qui s'était évanouie sous le choc. Il tenait dans ses mains une chaise de bureau qu'il lâcha avec mépris.

« J'en ai marre de vos enfantillages, marre de n'être que ton ombre, tout ça n'est pas ma vie, rends-la-moi, ou bien je la tue ! Je n'ai rien demandé à personne, moi », dit-il en se regardant dans une glace accrochée au mur du bureau des infirmières.

À présent, son reflet était celui du Kyōsuke sans balafre, et celui-ci pleurait de ne pas avoir pu lui résister !

(griffon_rouge)

Le Kyōsuke balafré prit Madoka dans ses bras et dit en regardant dans le miroir sur le mur :

« On va trouver un coin tranquille pour discuter !

Puis sur ces paroles, il se téléporta.

Quelques instants plus tard, ils arrivèrent dans ce qu'il semblait être un vieil appartement dans un immeuble abandonné.

Là, il posa Madoka sur un sofa sans âge et dépoussiéra un vieux miroir fêlé qui se trouvait dans la pièce.

– Bon, il est temps que tu arrêtes un peu de pleurer et que l'on parle franchement, toi et moi, commença le Kyōsuke balafré.

– Ne fais pas de mal à Ayukawa et...

– Cela ne dépend que de toi. Qu'est-ce que je fais ici, dis-le-moi !

– Je n'en sais rien, balbutiai-je dans le miroir.

– Tu mens ! hurla le Kyōsuke balafré. Tu mens, je sais que c'est de ta faute si je suis là. Alors réponds-moi et vite, ou c'est Madoka qui en pâtira, menaçait le Kyōsuke balafré.

– Non, je ne mens pas, je te le jure. C'est pas de ma faute. Tous les gens de ma famille passent par cette épreuve. C'est un combat contre soi-même, un combat qui oppose son côté bon et son côté mauvais, dis-je en sanglotant. Tu n'existes pas, tu m'entends ? Tu n'existes pas !!! Tu n'es que le fruit de mon esprit, c'est tout, hurlai-je à mon tour, à bout de nerfs.

– C'est impossible : j'existe ! La preuve en est que j'ai pris le contrôle de ton corps. Comment tu expliques ça ?

– Je suis en train de perdre le combat, voilà tout, mais il faut que tu saches que si c'est toi qui l'emportes, nous disparaîtrons tous les deux, et voilà, fin de l'histoire, finis-je, le visage plein de larmes.

Le Kyōsuke balafré prit quelques secondes et regarda Madoka. L'espace d'un instant, il semblait que son regard se faisait plus doux. Puis il revint sur moi.

– Dans mon monde, nous vivons dans la peur constante des Makemonos. Si mon monde est en ruines, c'est à cause de cela. Madoka et moi nous battons

depuis très longtemps ensemble contre eux, et nous avons perdu tant de monde dans cette guerre. Mon père, Hatta, Yūsaku, Kazuya, et dernièrement Kurumi et Manami. Pour faire face, il ne reste plus que Komatsu, Hikaru, Madoka et moi, sans compter le reste de la population sans pouvoir, raconta le Kyōsuke balaféré.

Je fus horrifié par cette histoire.

– Et dans l’hypothèse où ce que tu dis est vrai et que ton monde existe bien, comment expliques-tu que je sois responsable de tes cicatrices ? demandai-je.

– Dans mon sommeil, j’ai toujours rêvé d’un autre Moi, un Moi plus... comment dirais-je... plus comme toi. Et après chacun de mes rêves, après t’avoir vu te mettre dans des situations pas possibles sans pouvoir prendre la moindre décision ferme, une nouvelle cicatrice apparaissait, expliqua le Kyōsuke balaféré. Il faut que je reparte chez moi tu m’entends ? « Ma » Madoka a besoin de moi. Je ne peux pas la laisser seule face à cette menace... », finit-il en contemplant Madoka étendue sur le sofa et qui était en train de revenir à elle.

Pour la première fois, je sentis de la compassion pour mon alter-ego. Mais comment lui faire comprendre que son monde n’existait en fait que dans mon propre esprit ? Puis je sentis mon corps me revenir peu à peu jusqu’à en redevenir complètement maître.

Je se précipitai vers Ayukawa.

« Ça va ? »

– J’ai un peu mal au crâne, mais ça devrait aller, où sommes-nous ? demanda-t-elle.

– Chez nous, dans notre squat ! », répondit une grosse voix.

Nous nous retournâmes et vîmes entrer dans la pièce une bonne dizaine de loubards armés de chaînes et de barres de fer.

Pendant quelques instants, personne ne dit quoi que ce soit.

« *Laisse-moi faire* ! susurra le Kyōsuke balaféré.

(mercenaire)

Ayukawa se leva alors et se mit devant moi.

« Kasuga-kun, essaye de trouver un moyen de filer pendant que je les retiens.

– Mais tu viens juste de te réveiller, tu n’es pas en état de combattre ! »

Ayukawa, bien que titubante car elle n’avait pas tout à fait repris ses esprits, se jeta sur le loubard le plus proche. Elle l’étala d’un coup de genou en pleine figure. Mais alors qu’elle allait poser pied à terre, deux chaînes vinrent l’attraper à chaque bras.

Une voix provenant de derrière l’attroupement se fit entendre :

« Alors ma jolie, on essaye de faire la rebelle ? »

Le groupe s'écarta pour laisser place à un homme d'une taille et d'une musculature impressionnante. Il devait bien atteindre les deux mètres de haut, et tenait dans sa main droite une barre de fer. Il s'avança tout d'abord vers Madoka, sans défense, avant de lui asséner un terrible coup de poing dans le ventre. Ayukawa, sonnée et haletante, tomba à terre. Sa respiration était irrégulière...

Celui qui semblait être le chef de la bande attrapa Madoka au collet.

« Toi le lâche, regarde bien ce que je vais faire du joli minois de ta copine. »

Il leva alors son bras tenant la barre de fer. J'étais apeuré par ce qui pouvait se passer devant mes yeux, mes membres ne voulant plus bouger. Ayukawa me suppliait de partir, de quitter les lieux par n'importe quel moyen ; une larme roula sur ma joue.

À cet instant, pris par une rage qui provenait du plus profond de lui-même, le Kyōsuke à la balafre réagit.

« Kyōsuke, je te le redemande : laisse-moi faire. Et ne t'inquiète pas pour Madoka, je la protégerai.

– Vas-y ! Tu as carte blanche. »

Les murs du squat commencèrent alors à vaciller, le sol grondait, les lumières du plafond, se balançant de droite à gauche, voyaient leurs ampoules explosées. Le boss de la bande lâcha Madoka, et, par une force invisible, fut propulsé sur le mur d'en face, à une dizaine de mètres d'où ils étaient. Il s'écroula inerte. Il n'eut que ce qu'il méritait pour avoir osé lever la main sur celle à laquelle Kyōsuke tenait plus que tout. Madoka regarda Kyōsuke, et vit la cicatrice sur sa joue. Elle comprit alors ce qui était en train de se passer. Ils décollèrent tous les deux du sol. Les autres loubards étaient affolés, et sans qu'ils ne comprennent quoique se soit, Kyōsuke et Madoka se retrouvèrent juste derrière eux, à l'extérieur du squat. Ce dernier s'écroula les ensevelissant.

« Kyōsuke je te rends le contrôle de ton corps. Déguerpiissons avant que la police ou qu'un témoin nous voit !

– Kyōsuke à la balafre, je te promets de te ramener chez toi dès que nous saurons ce qu'il faut faire. Je te dois la vie, et surtout celle d'Ayukawa. »

Ayukawa étant dans un sale état. Je la fis monter sur mon dos.

« Kasuga-kun, dis-moi réellement ce qui se passe, s'il te plaît. Tu... C'est comme... C'est comme si tu n'avais plus été toi-même à ce moment donné. Tu étais un autre Kyōsuke !

Le Kyōsuke à la balafre me dit alors :

– Cette fille tient à toi. Elle a voulu te protéger pour que tu puisses fuir. Tu te dois de lui dire la vérité, sur toi... et sur moi !

(pika-chu)

– Tu as raison ! Il est temps qu'elle sache.

Je m'adressai alors à Ayukawa que je portais toujours.

– Je ne sais pas si on se sortira de cette situation, mais je tiens à te dire certaines choses à mon sujet.

Madoka se souvint des paroles de grand-mère et le laissa poursuivre.

– En fait, ma famille, sauf mon père, a des pouvoirs spéciaux. Je peux faire de la télékinésie et voyager dans le temps et l'espace. Mais toute médaille a son revers : je ne contrôle pas toujours mes pouvoirs. Actuellement, je suis aux prises avec un double balafre qui est capable de faire ce que je n'ai pas le courage de faire. C'est lui qui t'a sauvé. J'ai honte de moi, je n'aurais pas dû hésiter quitte à mourir pour toi ... Leur boss avait raison : je ne suis qu'un lâche, je n'aurais pas dû te laisser te sacrifier pour moi.

(mercenaire)

– J'étais déjà au courant pour tes pouvoirs, tes grands-parents m'en ont parlé.

– Ayukawa, je suis vraiment...

Ayukawa me coupa dans ma phrase en m'imposant son index sur mes lèvres pour m'indiquer de ne pas en dire plus.

– Tu traverses un moment difficile, et tes pouvoirs ne peuvent te servir dans cette situation. Mais je suis ici pour t'aider à résoudre tes problèmes. Tu ne m'as pas forcée à t'aider ; j'ai décidé qu'il en serait ainsi, comme j'ai décidé de te protéger face à cette bande de brutes pour que tu puisses t'enfuir. De plus, tu n'es pas un lâche. Tu es simplement incapable de faire du mal physiquement aux gens, quels qu'ils soient.

– Mais alors, tu ne me prends pas pour un monstre ?... Tu n'es pas effrayée par ma "nature", par le Pouvoir ?

– Pourquoi le serais-je ? Après tout, tu restes le Kasuga-kun que je connais, et puis ça te donne quelque chose de spécial en plus, un "certain" charme en plus...

À ce moment-là, Ayukawa tira la langue et me fit un clin d'oeil. Cela lui donna le petit air taquin que l'on lui connaît si bien.

Sur ces mots, je repris confiance en moi :

– Bon, nous devrions nous remettre en route pour l'hôpital. Nous avons le problème de Hisa à régler. Ensuite, j'ai promis à "mon double" de le renvoyer chez lui lorsque tout ceci sera fini...

– Alors direction l'hôpital !

Ayukawa commençait à marcher à vive allure vers l'hôpital, mais je la rattrapai, et je la pris par le bras. D'un clin d'oeil, je lui fis comprendre mes pensées.

– Laisse-moi faire, on va aller plus vite... »

Nous nous téléportâmes alors dans l'ascenseur de l'hôpital, à l'étage même où se trouvait le père de Hisa.

(pika-chu)

Nous revînmes alors au bureau de service des infirmières. À priori, personne n'avait remarqué qu'on était en train de consulter le dossier d'Amano Takada. Assise de nouveau devant l'ordinateur toujours allumé, Ayukawa quitta l'écran de veille et commença à lire le résultat des analyses.

« Tu arrives à comprendre quelque chose à ces noms et ces chiffres ?

– Non, mais je connais quelqu'un qui saura les interpréter.

Elle lança une impression et prit le listing.

– Maintenant, il faut qu'on voie Yūsaku.

– Mais pourquoi cela ?

– Son père est un médecin qui travaille dans les hôpitaux. Il me connaît bien, et je peux lui faire confiance.

– Bon, allons-y. »

Nous nous téléportâmes hors de l'hôpital.

(Youvi)

Nous étions devant la maison de Yūsaku. Ayukawa sonna à la porte.

En mon fort intérieur, je me sentais gêné. Yūsaku et moi n'avons jamais été vraiment amis. Il voue un culte à Hikaru et me déteste par-dessus tout, car il ne peut accepter l'injustice de me voir aimé de Hikaru sans que je n'aie rien fait pour.

Ayukawa semblait avoir deviné mes pensées car elle me sourit, me disant à voix basse : « Tu n'as rien à craindre si je suis là. »

Je haussai les épaules, lorsque la porte s'ouvrit sur un Yūsaku au regard surpris. Un petit rire gêné en direction d'Ayukawa, et un regard de suspicion à mon égard. Ça commençait bien.

– Yūsaku, désolée de te déranger si tard. Est-ce que ton père est encore debout ? Nous aurions besoin d'un conseil de sa part en tant que médecin.

– Euh, oui, il est encore debout. Allez dans le salon, je vais aller le chercher.

Il nous laissa dans le salon, partit chercher son père et revint bientôt avec un plateau sur lequel étaient posés trois tasses de thé.

– Eh bien, jeunes gens, en quoi puis-je vous être utile ?

Ayukawa, avec son assurance et sa maturité habituelle, engagea la conversation.

– Désolée de vous importuner si tard, monsieur. Nous aimerions avoir quelques informations concernant une amie qui est malade.

Je ne sais pas comment Ayukawa avait fait pour retenir si facilement tous les termes médicaux qu'il y avait dans le dossier, mais elle expliqua tout au

père de Yūsaku. Ce dernier écoutait attentivement, devenant de plus en plus livide.

– Nous sommes face à une opération délicate du cœur. La personne qui doit se faire opérer a le cœur extrêmement affaibli. Elle devra subir plusieurs pontages coronariens, sans quoi, elle risquerait de mourir à tout moment d'une attaque. C'est une opération assez délicate, surtout dans ce cas-ci. Je vis Yūsaku blêmir, mais je ne compris pas pourquoi.

Ayukawa posa une autre question :

– Quelles peuvent être les causes de ces problèmes de cœur ?

– En général, cela peut être dû à plein de raisons : mauvaise alimentation, et taux trop élevé de cholestérol, problème dû à un taux trop élevé de globules rouges dans le sang, problème de drogue...

– Les produits dopants peuvent-ils être aussi la cause de cette maladie ?

– Oui, effectivement, nous rencontrons cela souvent chez des athlètes prenant des anabolisants et des stéroïdes, entraînant une fatigue prématurée du cœur. »

C'était donc ça, le problème de Hisa... Mais je ne comprenais toujours pas ce que je venais faire dans cette histoire et dans la haine que tenait Hisa à mon égard. Parlant de haine, un autre semblait avoir peine à se contenir. Son regard m'aurait tué sur place s'il le pouvait.

« C'est bizarre que vous parliez de ça. Figurez-vous que justement un cas de ce genre a été admis assez récemment, à notre hôpital, une bien triste histoire d'ailleurs.

– Merci, Monsieur. Nous ne vous dérangerons pas plus. Bonne fin de soirée.

– Ce fut avec plaisir. N'hésitez pas si vous avez d'autres questions. »

Le père s'en alla et Yūsaku nous ramena à la porte d'entrée de sa maison.

Alors que nous venions de sortir, Yūsaku m'attrapa et me plaqua contre le mur.

« Qu'as-tu fait à Hikaru ?

– Hein ?!

– C'est bien d'elle dont vous parliez à l'instant avec mon père ?

Ayukawa éclata de rire, alors que j'essayais de me libérer de la prise de Yūsaku.

(griffon_rouge)

– Alors ? Tu vas me répondre ? Qu'as-tu fait à Hikaru ? hurla de plus belle Yūsaku en maintenant sa prise.

– Mais rien voyons, ce n'est pas d'elle dont nous parlions, répondis-je.

La prise de Yūsaku se raffermi une nouvelle fois.

– Mais puisque je te dis qu'elle n'a rien à voir là-dedans, recommençai-je.

– Tu ne partiras pas d'ici sans m'avoir dit toute la vérité, tu entends !

Mes pieds ne touchaient plus terre, et je sentais dans mon dos les reliefs du mur contre lequel j'étais immobilisé.

- Ça suffit maintenant ! intervint Ayukawa.
- Pas question qu’il parte avant de m’avoir répondu ! vociféra-t-il en tournant la tête vers cette dernière et en me re-plaquant fortement contre le mur.

Quand ses yeux se posèrent de nouveau sur Kyōsuke, il fût surprit de voir une cicatrice sur son visage.

– Lâche-moi, toi ! De suite ! Ou je vais finir par te faire mal ! déclara le Kyōsuke balaféré.

– Quoi, qu’est-ce que tu racontes ???

En guise de réponse, le Kyōsuke balaféré attrapa les deux avant-bras de Yūsaku et les serra si fort que ce dernier finit par lâcher prise. Une fois libéré il accentua la pression et força Yūsaku à se mettre à genoux.

Yūsaku hurlait de douleur sans comprendre ce qu’il se passait.

– Kasuga-kun, lâche-le, nous devons y aller, dit Madoka. Et je te rappelle que c’est l’un de nos amis.

Le Kyōsuke balaféré fixa Yūsaku dans les yeux quelques secondes avec un regard que ce dernier ne lui connaissait pas, mais qui manifestement lui faisait très peur.

– Ne me touche plus jamais », dit le Kyōsuke balaféré avant de relâcher sa prise en poussant Yūsaku en arrière.

Puis il fit demi-tour et repartit vers Madoka, et tout deux partirent, laissant derrière eux le pauvre Yūsaku se demandant ce qu’il venait de se passer. Ses avant-bras portaient la marque des mains du Kyōsuke balaféré. Il regarda ce dernier et Madoka s’éloigner sans dire un seul mot.

En marchant, le Kyōsuke balaféré déclara :

« Et dire que dans mon monde nous étions frères d’arme.

– Mais tu n’es pas dans ton monde, répondis-je en reprenant ma « place ». Merci quand même d’être venu à mon secours. »

Puis je pensai :

« Suis-je réellement comme cela dans mon fort intérieur ? »

(pika-chu)

Madoka :

« Tu as dû le surprendre, ce brave Yūsaku.

Mais cela me donne une idée. Kasuga-kun, veux-tu m’embrasser ?

(Youvi)

– Hein ? »

Je recule de quelques pas et manque de m’étaler dans un tas de poubelles. Une voix intérieure qui dit quelque chose ressemblant vaguement à « *c’est pas possible un pareil empoté* », et un petit rire moqueur que je n’ai que trop entendu d’Ayukawa.

Je sens l'autre Kyōsuke prendre le dessus. Il va saisir l'opportunité pour embrasser Ayukawa... ma Madoka... Il n'a pas le droit !!!

Madoka voyait la balafre réapparaître sur le visage de Kyōsuke... l'autre Kyōsuke prenait le dessus. Elle fût un peu effrayée. Celui-ci s'approchait d'elle avec un pas assuré. Elle le regarda droit dans les yeux... Il s'approcha d'elle.

– Tu ne peux pas toucher Ayukawa ! Arrête !

– Tu vas voir, je vais t'aider dans tes relations et te faciliter la tâche. Regarde ce que tu aimerais être : le Kyōsuke qui sait ce qu'il veut et qui ne ferait de mal à personne.

– Non, ne la touche pas ! Ne l'embrasse pas !

Même si c'était une part de moi-même, j'avais l'impression que c'était un autre qui allait profiter d'Ayukawa... et je me montrais impuissant.

Kyōsuke s'approcha de Madoka... la cicatrice brillait d'un éclat sombre sur sa joue. Madoka recula d'un pas.

– Ce n'est pas ce Kasuga-kun à qui j'ai posé la question !

– Mais nous ne formons qu'un, comme tu le sais bien.

– *Mon* Kasuga-kun est indécis, et non pas aussi sûr de lui.

– Je le sais bien, et ça doit t'énerver de ne pas savoir entre Hikaru et toi, qui il va choisir, alors que dans mon monde, nous sommes déjà ensemble depuis longtemps.

– Cela ne signifie-t-il pas que Kasuga-kun en son fort est amoureux de moi ?

– Bien sûr !

– Alors n'est ce pas mon indécision, et ma protection constante de Hikaru qui le fait douter ?

– Hein... mais non, tu n'es pas indécise, je ...

– Désolée pour tout, Kasuga-kun... si tu m'entends, je voudrais que tu saches que je ne pensais pas te faire du mal en ne me montrant moi aussi indécise... mais je ne sais pas moi-même comment tout se terminera avec Hikaru. J'ajouterais que j'aime ton côté gauche et indécis. J'aime ce que tu es et surtout ne change pas.

Ayukawa posa sa main fraîche sur ma joue qui n'arrêtait pas de brûler. Elle sentit la brûlure de la douleur qui me déchirait. Je sentis une force renaître... Ayukawa m'aime comme je suis...

– Dans mon monde, rien n'est facile, Madoka, et même toi tu es inaccessible, même si nous sommes déjà ensemble... Kyōsuke a bien de la chance... Si tu l'aimes, je sais que tout ira mieux chez moi... Adieu Madoka. »

La cicatrice disparaissait petit à petit. Une larme coula sur ma joue...

(griffon_rouge)

Je repris totalement le contrôle de mon propre corps.

« Je suis désolé pour ce qui vient de se passer, dis-je.

– Ce n'est rien. Penses-tu qu'il est parti pour toujours, que cette histoire est enfin finie ? demanda Ayukawa.

– Je n'en sais rien, mais je me sens un peu vide à l'intérieur de moi-même. Nous sommes peut-être arrivés au bout de cet enfer, et c'est grâce à toi et à tes paroles Ayukawa. Je ne pourrais jamais assez te remercier. »
Nous restâmes un moment face à face sans dire un seul mot.

Je pensai plusieurs fois que je pourrais à mon tour continuer ce que le Kyōsuke balaféré avait commencé. Mais une fois encore, des milliers de questions vinrent tournoyer dans mon esprit, et l'indécision qui me caractérisait reprit sa place initiale, avec tout de même maintenant une certitude, celle qu'un jour effectivement, moi Kyōsuke Kasuga, prendrai Madoka Ayukawa dans mes bras et l'embrasserais.

Aujourd'hui, je savais que ce jour viendrait.

« Je pense qu'il faudrait aller voir tes grands-parents maintenant, lança Ayukawa.

– Oui, c'est la meilleure chose à faire pour l'instant. »
Et nous partîmes en direction de la demeure Kasuga.

Autre temps et autre lieu...

Le Kyōsuke balaféré ouvrit les yeux mais ne comprit pas tout de suite où il se trouvait. Autour de lui, tout paraissait neuf, l'air était pur, et l'atmosphère plus calme que jamais. La vision de la ville qu'il avait devant lui était celle d'une ville paisible ne souffrant d'aucun des stigmates d'apocalypse qu'elle avait pu connaître tout au long de sa vie. Pas de ruines, pas de corps en décomposition dans les rues, juste une ville qui vit. Derrière lui, un arbre centenaire qu'il n'avait jamais vu autrement que mort et à moitié brûlé, et qui aujourd'hui paraissait plus vivant et feuillu que jamais.

« Kyōsukeeee !!! cria Madoka qui arrivait vers lui en courant. Où étais-tu passé ?

Kyōsuke balaféré eut juste le temps de se retourner que Madoka lui assena une gifle avant de tomber dans les bras.

– C'est une histoire de dingue qui m'est arrivé, lui dit-il en accusant la gifle et en la prenant à son tour dans ses bras. Je vois qu'ici aussi il s'est passé des choses.

– Je ne sais comment ni pourquoi, mais tout à coup tout est redevenu normal et plus aucune trace des adeptes des Makemonos. C'est un miracle », finit-elle en se collant à lui.

Kyōsuke balaféré contempla le spectacle de sa ville en pleine renaissance et dit :

« Merci à toi Kyōsuke, et merci « Ayukawa ». »

(pika-chu)

Nous étions tous deux sur le chemin du retour. Contrairement aux autres personnes, nous n'aimions pas trop prendre le détour, mais plutôt emprunter le grand escalier où je l'ai vue pour la première fois.

J'étais soulagé de ne plus avoir ce dédoublement de personnalité, tout cela grâce à Ayu... Madoka.

Elle est vraiment quelqu'un de bien.

Maintenant qu'elle sait, notre relation sera désormais plus simple.

C'est tout heureux que je m'apprêtais à rentrer chez moi avec Madoka retrouver ma famille, quand nous fumes surpris par Hisa qui se tenait là devant nous en haut des escaliers...

(Youvi)

Ses grands yeux nous regardaient tour à tour... Il me semblait les voir briller un peu trop. Que faisait-elle si tard debout ?

Elle me regarda avec colère :

« Comment peux-tu te balader ainsi l'air si détendu, avec le poids d'un tel secret sur la conscience ? Tu es un monstre sans morale !

Ayukawa à côté de moi, ne put qu'étouffer un petit rire à nouveau.

– Votre vie est bien mouvementée, mon cher monsieur Kasuga ! On ne s'ennuie pas à vos côtés ! (Reprenant un air plus sérieux) Hisa, tu te trompes au sujet de Kasuga-kun. Il n'est pas du tout ce que tu crois.

(griffon_rouge)

– Ne crois pas que tu vas pouvoir venir te mettre entre lui et moi. Le détruire est mon seul but. Montrer au monde que lui, Kyōsuke Kasuga, n'est rien d'autre qu'un dealer de drogue, vociféra Hisa.

– C'est faux, nous savons exactement ce qu'il c'est passé pour ton père, et Kasuga-kun n'y est strictement pour rien, intervint Ayukawa.

– Mensonges ! Mon père aurait pu être un grand champion si Kasuga ne lui avait pas fourni les pilules miracles de sa sœur, répondit brutalement Hisa de plus en plus en colère.

De mon côté, je fus soudainement pris d'une grande lassitude. Toutes les choses que j'avais vécues depuis ces quelques jours m'avaient complètement épuisé, et la dernière chose dont j'avais envie était de discuter avec une hystérique.

– Et tu peux me croire Kasuga, cela....

– Dis ce que tu veux sur mon rôle de dealer ou je ne sais quoi. Mais je n'ai plus envie de parler avec toi. Tu ne me fais plus trembler. Dis ce que tu veux, j'ai ma conscience pour moi, déclarai-je en coupant net la parole à Hisa. Ayukawa, s'il te plaît partons, je suis si fatigué. »

Sur ces mots, je repris mon ascension, suivi de façon quasi instantanée par Ayukawa. Nous passâmes de part et d'autre de Hisa la laissant seule avec sa

colère et sa haine. Hisa en resta bouche bée tant ma réaction avait été imprévisible. Elle resta sur les marches, seule, en entendant nos pas s'éloigner loin derrière.

Surprise elle aussi par ce comportement, Ayukawa m'observa quelques secondes, et vit pour la première depuis le départ de mon alter-ego, que j'étais vraiment éreinté, les traits tirés, les yeux enfoncés et noircis de cernes. La seule chose que je désirais à présent était de rentrer chez moi. Nous continuâmes notre chemin sans échanger un seul mot.

(pika-chu)

Hisa revint à la charge.

« Kyōsuke Kasuga, tu n'es qu'un lâche et toi, Madoka Ayukawa, tu n'es qu'une idiote de suivre un type pareil. »

J'étais las et je n'avais pas envie de répondre. Ayukawa serrait les poings mais ne savait pas trop quoi lui dire.

Mais tout à coup, Hisa et Ayukawa disparurent comme par enchantement. Et me retournant, je vis mon grand-père.

« Mais qu'as-tu fait ? »

– Mon garçon, j'ai fait ce qu'il fallait faire

(Youvi)

– Grand-père, où sont Hisa et Ayukawa ?

Il me regarda d'un regard sombre. Je n'avais jamais vu grand-père si sérieux. Sa voix devint sombre et menaçante.

– Je vois que tu as pu surmonter ton épreuve. Et que tu as pu vaincre ton côté sombre, baigné de tourments... Tu as réussi ce que j'ai raté dans ma jeunesse. Tu es une menace pour moi...

Il fit un pas vers moi. Je reculai et perdis l'équilibre, terrifié.

Tout d'un coup, il alluma une lampe torche sous son menton, tournée en direction de sa face. Je le regardai complètement ahuri...

– Ha ha ha ha ha ha ha, Kyōsuke, tu es toujours aussi drôle !

– Grand-père !!! Ce n'est pas drôle, et ce n'est ni le moment !

Pourquoi je me fais toujours avoir dans ces moments-là ?... Mais avec la fatigue et les émotions, ce genre de blague passait à tous les coups.

– Elle est bien, cette petite Madoka. Elle t'a bien aidé !

– Grand-père, où sont-elles ?

– Je les ai envoyées à l'hôpital, après les avoir endormies. Ta grand-mère les attend devant la porte de la chambre. Je suis désolé, mais il faudra que nous effacions de leur mémoire une partie de ce qu'il s'est passé cette nuit.

– Est-ce vraiment obligatoire ? Enfin, pour Ayukawa ?

– Lorsque tu seras sûr de toi, et que tu auras fait ton choix, ses souvenirs reviendront. D'ici là, il vaut mieux pour tous qu'elle ne se souvienne de rien. »

C'était dur pour moi de reperdre Ayukawa, alors qu'elle était devenue si proche et ma confidente, partageant mon secret. Mais au moins, je savais une chose : elle m'aimait au plus profond d'elle-même.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, grand-père nous téléporta à l'hôpital. Toute ma famille était là. Nous étions tous autour des corps couchés et inconscients de Hisa et Madoka. Grand-mère était penchée sur Hisa.

« Je me suis déjà occupée de Madoka », me murmura-t-elle.

Ayukawa se réveilla lentement, se frottant la tête.

« Kasuga-kun, me dit-elle, que m'est-il arrivé ?

– Nous sommes venus pour voir ce qui se passait avec Hisa, répondit Manami. Nous t'avons trouvée allongée près de l'ordinateur.

Puis elle me dit :

– Kyōsuke, Hisa croit que tu utilises des produits dopants, et que tu en fais boire à Kurumi à cause de sa « prouesse » à notre ancienne école.

– Hisa t'a écrit là-bas, pour que tu arrêtes cela. Son père est malade, depuis un certain temps et elle voulait te prévenir. Mais tu n'as jamais lu sa lettre comme nous sommes partis précipitamment, poursuivit Kurumi.

Manami me regarda :

– Il faudrait lui expliquer le malentendu, mais surtout la soutenir. L'opération de son père a lieu cette nuit. Sa mère ne voulait pas lui dire quand elle avait lieu au cas où ça se passait mal. »

Un léger gémissement. Hisa se réveilla. Reprenant ses esprits, elle me regarda les yeux sombres.

« Que fais-tu ici ? Que faites-vous tous ici ?

Tout le monde me regarda, attendant que je réponde. Je vis le regard confiant d'Ayukawa et je repris courage.

– Tout ceci n'est qu'un malentendu, Hisa. Je suis désolé pour ce qui s'est passé. Lorsque nous sommes partis rapidement, c'était suite à une demande urgente de travail pour mon père. La lettre que tu m'as envoyée, je n'ai pas su que tu me l'avais écrite. Mais je voudrais te remercier de l'avoir écrite et de t'être inquiétée pour nous.

– Alors, tout ce que je croyais sur toi était faux ? Ta sœur se porte bien ?

Une voix derrière que je reconnaissais sans peine continua la conversation. Hikaru-chan était arrivée en courant. Elle était un peu essoufflée avec Yūsaku derrière elle.

– Oui. Mais nous avons appris pour ton père. C'est pour ça que nous sommes tous venus ce soir. Madoka-san et Kyōsuke ont été voir le père de Yūsaku pour savoir ce qui n'allait pas car ils s'inquiétaient pour toi. Nous allons tous rester avec toi cette nuit, et veiller pour l'opération.

Des larmes coulaient sur les joues de Hisa.

– Merci ! Merci pour tout ! Et désolée pour le mal que je t'ai fait, Kasuga.

Ayukawa demanda à Hikaru-chan comment elle était au courant pour l'opération.

– C'est cet idiot de Yūsaku qui est venu sonner tard chez moi cette nuit, répondit cette dernière, alors que je dormais. Il était sûr que j'étais malade et que j'avais des problèmes de cœur. Quand j'ai su que vous aviez été voir le père de Yūsaku, j'ai compris que c'était pour appréhender le problème de Hisa. Et comme ça ne répondait pas chez Kyōsuke et chez toi, nous sommes venus à l'hôpital. »

Tous ces événements m'avaient épuisé. Alors que nous attendions le résultat de l'opération, je m'endormis. Les bruits des gens autour de moi, lorsque la lumière de la salle d'opération s'éteignit, et la sortie du chirurgien, me réveillèrent en sursaut. Comment ça s'était passé ? Hisa s'était levée... sa mère n'était pas encore sortie de la salle d'opération. On lui avait permis exceptionnellement d'assister à l'intervention chirurgicale d'une salle juxtaposée à la salle d'opération. Tout le monde attendait les mots du chirurgien...

(griffon_rouge)

Le médecin se tenait face au petit groupe qui attendait dans un silence solennel les résultats de l'opération. Il les regarda et enleva le masque qu'il portait sur le visage découvrant derrière ce dernier un grand sourire de satisfaction.

Au vu de ce sourire, la tension retomba d'un cran.

– Docteur ? interrogea Madame Takada encore très anxieuse.

– Madame, j'ai le plaisir de vous annoncer que l'opération s'est très bien passée, et que tout ce qu'il faut à votre mari maintenant, c'est du repos. Il sera de nouveau autonome dans quelques semaines.

À cette annonce tout le monde laissa échapper un soupir de soulagement.

Je regardai autour de moi et vis Hisa les yeux pleins de larmes. Pour la première fois j'eus la certitude qu'elle n'avait rien de mauvais en elle, mise à part une grande tristesse et des certitudes inexactes qui l'avaient rendu agressive.

Tout cela pour le moment n'avait plus aucune importance. La famille Takada était de nouveau heureuse, et plus personne ne voulait attenter à la vie tranquille à laquelle j'aspirais.

Quelques heures plus tard, allongé sur mon lit, je faisais le bilan de ces derniers jours. J'avais gagné mon combat contre le Kyōsuke balafre, et la famille Takada avait présenté toutes les excuses du monde pour le comportement de Hisa.

Mais une chose vint troubler ce qui aurait dû être une bonne fin de journée.

Je repensais à Ayukawa, au fait que nous avions été si proches pendant quelques heures, et à cette fatalité qui avait transformé tout cela en un vulgaire coup d'épée dans l'eau avec celle que j'aime. Je repensai au Kyōsuke balaféré prêt à tout pour retrouver sa Madoka et me disant que je devrais moi aussi un de ces jours tout faire pour que plus jamais elle et moi ne soyons séparés.

Je m'endormis en me disant que demain serait un autre jour.

(pika-chu)

Matsuoka revint prendre sa place. Je regrettais Mme Takada que je commençais à apprécier.

La vie reprit son cours et ce serait bientôt la Golden Week (*NDR : suite de jours fériés au Japon situés fin avril / début mai*). Je n'avais pas encore de projet, quand Komatsu me prit à part :

« Dis, Kasuga, tu te souviens du film qu'on a tourné l'année dernière... »

FIN

Auteurs : Youvi, Tcv, Jingo, Jayce, griffon_rouge, Pika-chu, Mercenaire.
Bêta-lecture : Carine.
Correction et mise en page : CyberFred
Septembre 2007